

SHANA TOVA
5785
ISRAËL VAINCRA

OPTIQUE
BANQUE
CYBERSÉCURITÉ
MARKETING DIGITAL
PROTHÈSE DENTAIRE
COMPTABILITÉ GESTION
PROFESSIONS IMMOBILIÈRES

**PLUS QUE JAMAIS,
BIENVENUE**

**PLUS DE 40 FORMATIONS
STATUT ÉTUDIANT OU APPRENTI
DE LA 6E À BAC +5**

www.ort-france.fr - 01 49 88 46 50



“FRANÇAIS ET JUIF: QUE FAIRE ?”

BERNARD-HENRI LEVY

D’abord parce que...

les Juifs ont, eux aussi, bâti la France et que de Rachi aux inventeurs du contrat social à la française puis à Proust, Bergson et au-delà, ils l’ont fertilisée de leur intelligence et de leur esprit.

Ensuite parce qu’il ne saurait être question d’abandonner ce beau pays à des salauds en train de réinventer la plus vieille des haines sous sa forme la plus la plus massive, pâteuse, bestiale et même pourquoi pas, « résiduelle » -mais à condition de se souvenir qu’un résidu est un déchet, un rebut, une ordure et que les ordures antisémites sont en train de devenir une masse épaisse, compacte, croissante, vociférante, mortifère.

...

Ne pas plier mais cingler.

Ne pas courber la tête mais toujours contre attaquer.

Et, surtout, surtout, ne céder ni sur la pensée ni sur la haute, solaire, cassante singularité de ceux qui la portent depuis 3.000 ans.

Ceci n’est pas propos d’orgueil mais conscience aiguë, et active, du legs juif à l’aventure humaine .

Maintenir en France, la splendeur du judaïsme: c’est, aussi, une obligation métaphysique.

© **Bernard-Henri Levy**

(Extrait du bloc-notes de Bernard-Henri Levy publié par “Le Point” du 25 juillet 2024)



Édité par SAS TJ INFO

Directeur de la Publication : André Mamou

Directrice du Magazine : Sarah Cattan

Rédacteur en Chef : André Mamou

Directrice de la Rédaction : Sarah Cattan

Directrice de la Rédaction : Sylvie Bensaid

Correspondante en Israël : Lisa Mamou

Directrice de la Publicité : Sylvie Bensaid

Chef de Publicité : Jeanine Konforti

Maquette : Emmanuel Lacombe

Crédits photo : Richard Kenigsman, Wikipedia, Wikimedia Commons, Flickr Commons, Pixabay ...

Remerciements pour son aide constante à Michèle Delinon.

CETTE INFAMIE QUE LE 7 OCTOBRE A LIBÉRÉE

FRANZ-OLIVIER GIESBERT

Il y a un merveilleux sketch du merveilleux humoriste Jean-François Derec, qui s'appelle : "Comment j'ai appris que j'étais juif". Moi, je suis en train de le devenir.

Je ne suis pas juif mais depuis le pogrom géant du Hamas en Israël, le 7 octobre 2023, chaque jour qui passe, je me sens de plus en plus juif. Dans notre pays, en Grande-Bretagne et même aux Etats-Unis, le fond de l'air n'est plus frais pour les différentes communautés juives, il est en train de devenir putride, abject, irrespirable.

Si j'ai souvent honte de ce qu'écrivent mes confrères sur ce conflit, je suis fier de continuer à travailler au magazine Le Point qui, sous houlette d'Etienne Gernelle, ne lâche rien et où ses éditorialistes se battent pour la vérité, de Luc de Barochez à Kamel Daoud en passant Bernard-Henri Lévy et l'extraordinaire Peggy Sastre qui vient de publier, sur le 7 octobre, un grand livre à lire de toute urgence, Ce que je veux sauver aux éditions Anne Carrère.

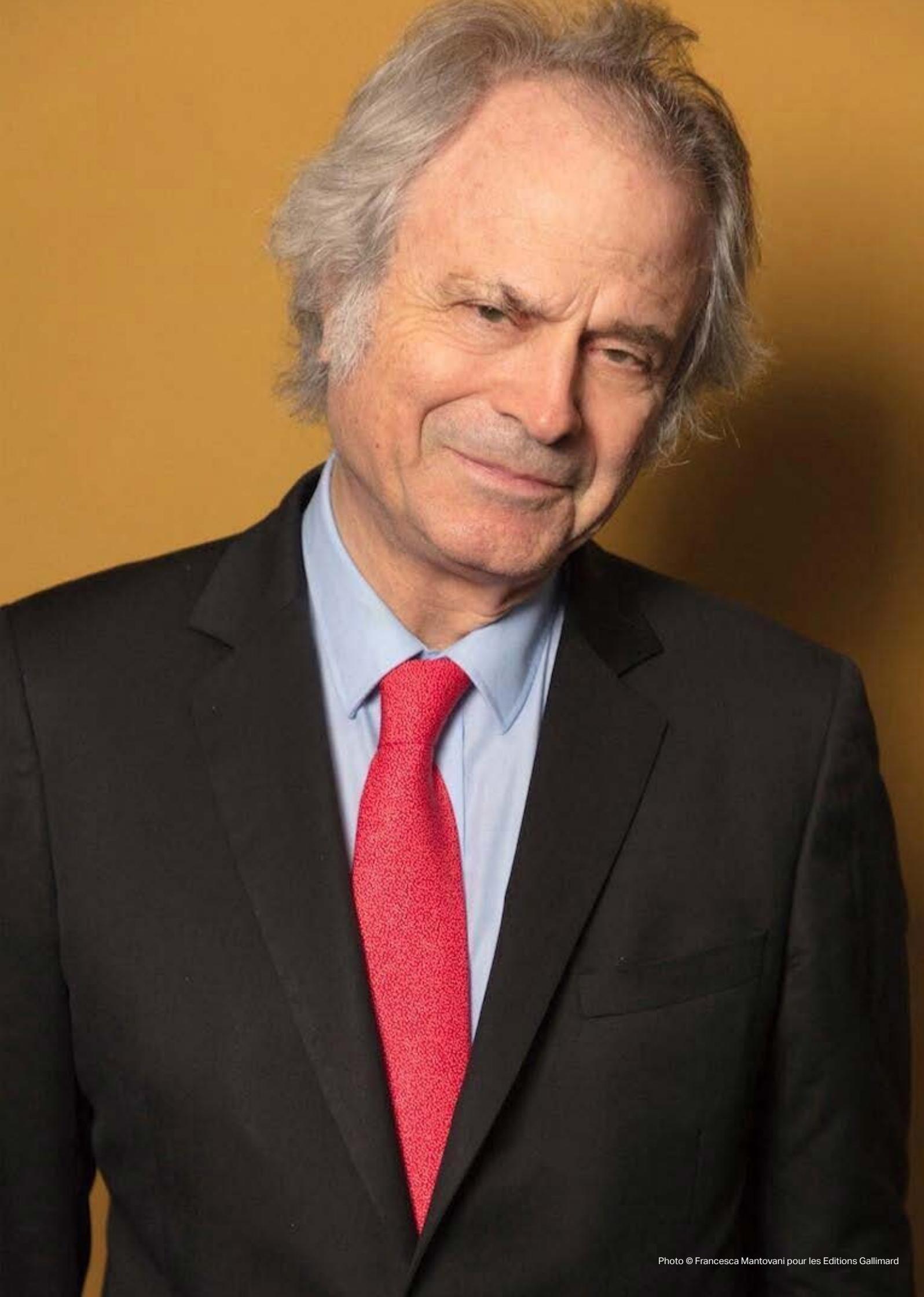
Il a fallu beaucoup de temps aux autruches des médias pour le reconnaître enfin, même si beaucoup font encore de la résistance : l'antisémitisme n'est pas "résiduel", comme dit Mélenchon; au contraire, c'est même "une valeur" qui monte, comme le prouve l'explosion des actes antisémites qui, depuis le début de l'année, ont augmenté de 200 % en France (1). Pour complaire à plusieurs couches de la population, à commencer par les islamistes et les jeunes, des

politiciens au rancart ont donc enfourché sans vergogne le cheval antisémitique afin de se faire une santé électorale.

La suite, hélas, ne leur a pas donné tort. Il y a aujourd'hui en France, si j'ose dire, un gros marché pour l'antisémitisme; il fallait une offre électorale. Nous avons été servis. Et, la preuve a été faite, l'ignominie paye : les pontes de LFI qui jouaient le plus avec l'antisémitisme, ont été bien récompensés, qui ont obtenu des beaux scores aux dernières législatives. Après ces résultats, on peut craindre qu'ils ne fassent des émules. Certes, ils diront qu'ils sont seulement antisionistes. Mais tous leurs éléments de langage prouvent le contraire.

Y A-T-IL VRAIMENT UN BON ET UN MAUVAIS ANTISÉMITISME ?

La plupart ont adopté sans le dire la stratégie des islamistes qui ne souffrent pas l'idée qu'il reste un seul juif en France. D'où l'injonction qui est sans cesse faite à la communauté juive de retourner vivre chez elle, à Tel Aviv, comme le réclamait en 2019, en marge d'une manifestation de Gilets Jaunes, un certain Benjamin W., soi-disant antisioniste, à Alain Finkielkraut qu'il traita de "sale sioniste de merde", ce qui change en effet du "sale juif" traditionnel des antisémites d'antan. Une fois là-bas, Dieu sait quel sort il imaginait pour Finkielkraut puisqu'en tant qu'antisioniste, il était partisan de la destruction d'Israël...



L'antisémitisme n'est plus l'apanage d'une France "rance" ou "moisie", comme feint de le croire une certaine gauche, mais de nouvelles communautés ou générations, qui prétendent incarner l'avenir. Il y a les quartiers "populaires", comme dit Mélenchon pour désigner les banlieues musulmanes, mais il y a aussi les quartiers chics et friqués sur lesquels flotte un antisémitisme d'atmosphère. La haine du juif est d'autant plus dangereuse qu'elle bénéficie de la complaisance des néo-collabos qui feignent de sous-estimer le phénomène ou qui, comme dans une tribune récente, publiée par Le Monde, distinguent le mauvais antisémitisme (de droite évidemment) et le bon antisémitisme (de gauche bien sûr). Les pouacres!

Il y a plus d'une décennie, apparurent, à travers l'islamo-gauchisme, les premiers miasmes de cet antisémitisme, déguisé en antisionisme. Il trouva rapidement des échos dans le pays. Je décidai alors d'étudier de près la montée du nazisme en Allemagne pour comprendre le phénomène avant d'écrire un roman sur la période, *Le Schmock*. A ma grande surprise, je découvris que, contrairement à ce que nous expliquent tant d'historiens français (de gauche), Hitler n'avait pas été porté au pouvoir par la droite, ni par le patronat, ni par les électeurs -tant qu'elles furent libres, il n'a jamais "gagné" d'élections, même s'il est arrivé à son parti de faire des scores de plus de 30%.

EN FINIR AVEC LA MOLLE INDOLENCE

En fait, le nazisme a conquis l'Allemagne grâce à la molle indolence de ceux qui auraient dû s'opposer à lui, y compris les communistes qui ont fait un bout de chemin avec lui -en votant des lois ou en fomentant des grèves, ce qui avait tant choqué la philosophe Simone Weil. Tous ses ennemis potentiels sous-estimaient Hitler qu'ils trouvaient, non sans argument, "bête" ou "fou". La preuve, les Allemands ne se jetèrent pas sur son livre-programme *Mein Kampf* dont, contrairement à ce qui a souvent été dit, les ventes furent modestes jusqu'à l'arrivée au pouvoir du Führer : devenu le livre officiel du III^{ème} Reich, il fut alors distribué gratuitement, ce qui explique les tirages. Ajoutons à cela que beaucoup de Juifs n'arrivaient pas à croire que le pire était possible.

Pour mesurer l'importance de ce nouvel antisémitisme, il suffit de se souvenir des réactions de joie qui ont suivi, en France, le pogrom géant du 7 octobre 2023, comme s'il libérait les forces du mal jusqu'à présent tapies dans l'ombre. Que faire pour le contenir ? Le contraire ce qu'a fait l'Allemagne quand Hitler s'approchait des portes du pouvoir : dénoncer, hurler, crier, intenter des procès, lutter sans répit contre la désinformation qui, est, avec la

construction du bouc émissaire (juif), l'arme principale de l'antisémitisme.

La désinformation bat son plein, ces temps-ci. Elle a réussi à convaincre une partie des Français que les mensonges sont des vérités et inversement : ainsi les Juifs seraient des "colons" -qui plus est, "génocidaires"- envahissant une terre arabe où ils n'avaient rien à faire alors qu'ils l'habitaient pourtant il y a plus de trois mille ans. Pour comprendre jusqu'où peuvent aller les délires des désinformateurs, il faut avoir lu l'hallucinante nécrologie parue dans *Le Monde* d'Hassan Nasrallah, l'ignoble chef de l'ignoble Hezbollah, l'homme qui voulait tuer "tous les juifs de Palestine".

Qu'importe si son organisation terroriste et maffieuse qui a racketté et saccagé le Liban, a aussi beaucoup massacré, notamment 58 soldats français en 1983. Après son élimination par l'armée israélienne, le 27 septembre dernier, il a eu droit à un portrait qu'on aurait pu titrer "Nasrallah, saint et martyr". Qu'on en juge : "chef charismatique", il était "respecté pour ses talents de stratège" et même "adulé comme un nouveau Nasser ou un Che Guevara arabe". «"Objet de fascination", il était, bien sûr, "intègre", "la modestie de son train de vie le prouve". *Le Monde* oublie, bien sûr, d'évoquer sa fortune personnelle estimée à 1,5 milliard et l'emprise financière du Hezbollah sur le Liban, devenu sa "chose". Rien non plus sur les suspicions fortes de trafic de drogue qui pesaient sur lui. Une belle personne, Mère Teresa en personne, comme un ange tombé du ciel, on vous le dit.

A propos de Nasrallah, pourquoi les médias n'ont-ils quasiment pas parlé des scènes de liesse spontanées qui se sont multipliées après son élimination parmi les Libanais, les Syriens et les Iraniens qui vomissent la République islamique ? Parce que ces images gênaient ? Parce qu'elles montraient qu'il n'était pas si populaire ?

Ne rien laisser passer, ré-informer les désinformés et réveiller tous ceux qui dorment encore : tels doivent être désormais les nouveaux mots d'ordre. Comme on disait jadis, ce n'est qu'un début, continuons le combat.

⁽¹⁾ Déclaration de Gerald Darmanin, ancien ministre de l'Intérieur, le 25 août 2024.

© Franz-Olivier Giesbert

D'UN 7 OCTOBRE À L'AUTRE

THOMAS STERN

Un an presque jours pour jours après l'abominable tuerie du 7 octobre 2023, une salve massive de missiles iraniens s'abat -dieu merci sans trop de succès- sur Israël, tandis qu'un attentat terroriste revendiqué par la branche armée du Hamas tue 7 civils à Tel Aviv et qu'à la frontière libanaise l'offensive se fait terrestre entre Tsaïhal et le Hezbollah. Sombre anniversaire pour le plus lugubre jour d'horreur que les juifs aient subi, depuis la Shoah.

"Tournant dans la guerre!" clament en nombre ceux qui n'ont pas su ou voulu voir que derrière le conflit israélo-palestinien, l'Iran est à la manœuvre depuis le début des hostilités qui ont fait s'affronter dans la bande de Gaza le Hamas et Israël. Car sans la haine patiente des Mollahs et des Pasdarans, l'organisation palestinienne n'aurait jamais eu les moyens de construire au fil des ans, dans la profondeur des tunnels, son œuvre de mort.

Le moment choisi pour l'offensive, c'est celui où devaient se signer les Accords d'Abraham -des accords qui auraient isolé l'Iran. Le Déluge d'Al Aqsa a sur ces accords un effet cataclysmique qui les jette pour l'immédiat aux oubliettes, dans le fracas de la guerre.

Avec l'entrée finalement officielle de l'Iran sur la scène du conflit, quelque chose se manifeste clairement qui voulait se faire oublier, derrière la clameur ô combien bruyamment répétée d'une "Palestine libérée de la rivière à la mer."

Notre histoire -celle de nous autres occidentaux- serait-elle désormais désarticulée par de brusques assauts d'amnésie et d'aveuglement qui la rendent illisible à nos propres yeux ? Et notre avenir se résumerait-il à ce que nous ne voulons pas voir venir ?



Il y eut un autre moment d'amnésie percutante durant l'année écoulée qui laissera la majorité des juifs de la diaspora dans un état de désarmement douloureux : c'est l'oubli quasi instantané, dans des proportions hallucinantes, des abominations commises le 7 octobre au profit -si j'ose dire- de la compassion pour les victimes de la réplique militaire israélienne sur Gaza.

On sait combien ce moment fut pivotal pour la construction d'une imagerie hostile où les Israéliens et les juifs de la diaspora se retrouvèrent travestis dans les universités comme sur la plupart des scènes internationales en sionisto-nazis, perpétuant un génocide digne d'une solution finale sur le peuple palestinien. Dans les caricatures véhémentes engendrées de longue date par la judéo-phobie arabo-musulmane, le coup du juif nazi n'est pas nouveau, mais il n'a, c'est certain, jamais aussi bien marché. J'y reviendrai.

[LIRE LA SUITE >](#)

A portrait of Daniel Sibony, an elderly man with glasses, wearing a light-colored hat, a blue scarf, and a dark jacket. He is looking directly at the camera with a slight smile. The background is blurred, showing green plants and warm lighting.

BILLET

MISE AU POINT SUR L'ANTISÉMITISME

DANIEL SIBONY



Dans mes diverses analyses de l'antisémitisme, ou plutôt de ce que j'appelle la vindicte anti juive, j'ai montré que dès l'origine du peuple juif, l'entourage, même bienveillant, lui en a voulu d'avoir "quelque chose" qu'aujourd'hui on trouve mystérieux, qui fait que ça marche, qu'on réussit, qu'on a beau être désespéré Il y a toujours de l'espoir ; bref d'avoir quelque chose qu'autrefois on appelait plus simplement la bénédiction.

Et comme c'est écrit en toutes lettres dans la Torah, personne aujourd'hui n'y fait plus attention, sauf bien sûr les esprits attentifs. Quand, dans la Genèse, le roi des philistins dit à Isaac en substance : Éloigne-toi, tu réussis mieux que nous, c'est de cela qu'il s'agit.

Après, ça se complique, mais ça reste compréhensible : quand les Évangiles calculent presque chaque mot pour qu'il reprenne une allusion de la Bible hébraïque, afin que le nouveau message, la Bonne nouvelle, tire avec elle la bénédiction d'Abraham pour l'arracher aux juifs et la donner aux adeptes du christianisme naissant, les Évangiles ne font pas autre chose que tenter de prendre l'objet mystérieux et bénéfique, dont ils supposent non sans raison que les juifs le détiennent, mais dont ils croient à tort que les juifs le possèdent comme un avoir, alors que c'est une certaine disposition dans le rapport à l'être, c'est-à-dire au divin.

Quand le Coran reprend de très longs passages de la Bible, et presque toutes les histoires importantes qui s'y trouvent, et qu'il les met au compte de l'islam, lorsqu'il islamise les grands Hébreux antiques, lorsqu'il dit que la version biblique du message est falsifiée (très clairement, parce qu'elle ne met pas en avant Ismaël mais Isaac), lorsqu'il met en scène le "sacrifice" d'Isaac en remplaçant celui-ci par Ismaël, il ne fait pas autre chose

que tenter d'arracher l'objet précieux, la bénédiction, et de montrer qu'en prétendant l'avoir, les juifs sont des usurpateurs. Toujours, cette tentative d'extorsion de l'objet du désir, supposé détenu par l'autre, par le juif.

Mais c'est là que l'antisémitisme bute sur sa limite, comme on se tape le front contre un mur : c'est que lui-même ne croit pas cette extorsion possible ; lui-même, malgré tous ses efforts, doute de l'avoir réussie, la preuve en est précisément ce reste de haine qu'il garde en lui, cette vindicte qui le constitue ; même si dans sa sphère, il affiche le triomphe. L'antisémitisme, en tant qu'il dénonce une usurpation de l'objet, et qu'il rétablit la "justice" en s'attribuant l'objet, porte en lui-même le virus qui le cause, il est lui-même le doute radical sur sa démarche.

Et il fallait qu'un jour ou l'autre un État antisémite essaye d'en avoir le cœur net et d'arracher l'objet aux juifs en leur arrachant la vie, un par un, en espérant les avoir tous. Or non seulement il a échoué, mais il a prouvé par sa haine inépuisable qu'il doutait de sa propre cause : si Hitler avait vraiment cru à la supériorité aryenne, et à l'infériorité des juifs, il n'aurait pas eu besoin de les exterminer. Et par un juste retour des choses, son entreprise d'anéantissement a servi de catalyseur à l'idée juive millénaire de retour à la terre ancestrale ; le nazisme a boosté le sionisme sans en être la cause, puisque le retour à Sion s'étale dans la Bible à tour de pages.

Le film de Spielberg, "Les Aventuriers de L'Arche perdue", montre bien l'obsession nazie de mettre la main sur l'objet que détiennent les juifs, sur leur secret censé être logé dans l'arche perdue de Moïse : lorsqu'ils retrouvent l'Arche, l'objet n'y est pas, mais à la place c'est un souffle brûlant qui est en sort et qui les consume. (...)

[LIRE LA SUITE >](#)



BILLET

POUR QUI SE BAT ISRAËL

JACQUES TARNERO



Après le pogrom du 7 octobre 2023, après avoir reçu des centaines de missiles venus d'Iran sur son territoire, après avoir subi des actes terroristes incessants, Israël a décidé de frapper ceux qui empêchent ses habitants de vivre. Des roquettes tombent plus au Nord, sur le centre d'Israël, menaçant le cœur du pays. Quel Etat supporterait une situation pareille sans cesse renouvelée? Quel Etat pourrait accepter sans coup férir que son sol reste sous la menace d'un feu ennemi continu? Quel peuple pourrait accepter de supporter cette menace sans réagir ?

Le guide suprême de la république islamique iranienne vient de déclarer que les jours d'Israël étaient comptés. A quoi fait-il allusion pour formuler une telle prophétie ? A la bombe atomique que l'Iran espère lancer sur Tel Aviv ? Les mollahs n'en font pas mystère. Dans la vision apocalyptique du monde qui est celle du pouvoir en Iran, peu en importe le prix à payer. Leur souci n'est nullement de libérer une quelconque Palestine. Leur seul orgasme programmatique est celui de la destruction de l'Etat juif tout comme l'était pour Adolf Hitler l'anéantissement des juifs sur la surface de la terre. Cette comparaison est-elle abusive ?

Israël occupe la surface de trois départements français. Il suffira de trois bombes pour blesser à mort l'Etat des juifs. Quel pourrait être le choix d'Israël si cette menace se précisait ? Soit le monde en prend la mesure et avertit l'Iran d'un cataclysme symétrique, soit l'occident en particulier, laisse filer la menace et le pire devient une hypothèse possible, soit Israël prend l'initiative pour la prévenir. Si les démocraties avaient eu le courage de stopper Hitler en 1938, beaucoup d'horreurs auraient été épargnées à l'humanité. On cherche vainement des Churchill capables de lucidité et de courage pour décider. En attendant, nos dirigeants prônent une juste mesure pour riposter aux massacres sadiques commis le 7 octobre. Au lieu de remercier Israël d'avoir vengé les soldats français assassinés en 1983 au Liban par le parti de dieu, notre président n'a même pas osé dénoncer le Hezbollah dans sa récente déclaration de soutien au peuple libanais.

De bons esprits indignés avaient déjà dénoncé en 2006, en 2014, la disproportion de la riposte israélienne dans une précédente offensive qui avait déjà pour objet de riposter à une précédente agression terroriste. Ces indignés minimisaient l'action du Hamas au prétexte que ses armes artisanales faisaient face à l'hyper puissance de l'armée d'Israël. Ainsi le mensonge factuel vise à transformer l'agresseur en victime comme si les fusées iraniennes fournies au Hamas correspondaient à ces armes que les pauvres inventent par désespoir. Cette stratégie, des États arabes puis les groupes palestiniens l'ont répétée inlassablement depuis soixante ans. Elle a fait long feu.

Israël s'est totalement désengagé de la bande de Gaza en 2005. Depuis cette date ce territoire est libre et le blocus dont il est l'objet aurait cessé du jour au lendemain si une volonté de paix s'était affirmée et s'il ne s'était pas plutôt transformé en base terroriste. Ce départ, non négocié par Ariel Sharon, du seul fait de la décision d'Israël s'avère avoir été une erreur parce qu'il n'obligeait en aucune manière une responsabilité palestinienne. De ce territoire libéré de toute présence juive, qu'ont fait les Palestiniens ? Ont-ils choisi de construire un embryon d'Etat ? Après un coup d'Etat sanglant contre l'Autorité Palestinienne de Mahmoud Abbas en juin 2007 le Hamas fait de sa charte la matrice de son projet. Cela n'interdira pas à Stéphane Hessel et à d'autres grandes âmes de lui trouver bien des charmes, au cours d'une visite en 2010. Tout le monde peut prendre aujourd'hui la mesure de cette fable.

Il fut un temps, jusqu'à la fin des années 80, où le mouvement nationaliste palestinien disait combattre pour fonder une patrie. Avec les accords d'Oslo l'illusion d'une paix de compromis avait irrigué les espoirs de tous ceux pour qui la perspective de deux États pour deux peuples apparaissait la solution possible de cette guerre de cent ans ou de mille ans pour peu qu'on en lise l'histoire dans la politique ou bien dans la bible. Les paroles de paix étaient prononcées en anglais tandis que la guerre sainte se disait en arabe pour enflammer la rue arabe si friande d'exaltations furieuses. En

[LIRE LA SUITE >](#)

« 7 OCTOBRE 2023, UN CRIME SANS NOM »

LE FILM TÉMOIGNAGE DE JOSE AINOUZ

DOCUMENTAIRE

7 OCTOBRE 2023 UN CRIME SANS NOM

UN FILM DE JOSE AINOUZ

MUSIQUE : AVISHAY COHEN ET ERELLA ATLAN

À TRAVERS UNE SÉRIE DE TÉMOIGNAGES BOULEVERSANTS, D'ANALYSES D'EXPERTS, ET DE DOCUMENTS VISUELS INÉDITS, LE FILM RETRACE NON SEULEMENT LES HORREURS DE CETTE JOURNÉE, MAIS AUSSI LES RÉPERCUSSIONS PSYCHOLOGIQUES ET SOCIÉTALES QUI EN DÉCOULENT. PLUS DE 60 TÉMOINS ONT ÉTÉ INTERVIEWÉS, PARMI LESQUELS DES SURVIVANTS, DES SECOURISTES, AINSI QUE DES SPÉCIALISTES EN PSYCHANALYSE, HISTOIRE, SOCIOLOGIE ET PHILOSOPHIE.

Parti sur place parmi les premiers voir, analyser, témoigner, José Ainouz nous livre aujourd'hui "7 octobre 2023, un crime sans nom", un documentaire qui tire son titre de la célèbre phrase que Winston Churchill prononça en 1941 pour qualifier les premiers crimes perpétrés par les nazis contre les Juifs.

Témoignages bouleversants de survivants, d'endeuillés, de secouristes et analyses d'experts en psychanalyse, histoire, sociologie et philosophie croisent des images fortes toutes incontestables puisque toutes sourcées et souvent venues des captures des terroristes-mêmes, le tout se distinguant par une approche méticuleuse et défilant sous notre regard effaré mais in fine rassuré, **l'ensemble devant servir de témoignage inébranlable pour l'Histoire bafouée par ceux qui nient, contestent, inversent, accusent, assurés qu'ils sont de détenir "la" vérité.**

Là où d'autres ont choisi, eux aussi par le biais d'images d'archives et de témoignages d'experts, d'analyser les ressorts et les aboutissants du 7 octobre et de le nommer sans détour "pogrom",

José Ainouz, dans "7/10/23 Un crime sans nom", s'il choisit lui aussi de montrer sans réserve et de donner la parole à des témoins de l'horreur et à des sommités, reste comme pétrifié et dans l'impossibilité de nommer l'indicible.

Les témoins auxquels il donne la parole sont tous des experts en leur domaine. Ils analyseront les ressorts du carnage, l'invasion étant d'emblée rendue dans toute sa spécificité par des images du Kibboutz Nir Oz Horreur qu'une bande-son accompagne, figeant dans l'esprit du spectateur ce basculement dans la vie d'Israël. Des appels téléphoniques aux plus proches se superposent, bandes-son eux aussi, à ces images de bêtes et d'humains fuyant, épouvantés, vers on ne sait où, le Festival de Reim devenu cimetière précédant avec éloquence et justesse une carte où, estampillés en rouges, figurent les points de massacres : "28", précisera Georges Bensoussan. Reim, Kfar Aza, Nir Oz, Sderot, autant de noms qui nous deviendront tragiquement familiers, d'images violentes et Ô combien nécessaires pour dire la réalité et ses conséquences plurielles

(...)

[LIRE LA SUITE >](#)

Le 7 octobre 2023, le Hamas, suivi de plus de 1 000 civils de Gaza, a perpétré un pogrom, conformément à l'idéologie des Frères musulmans. Le 8 octobre, des antisémites du monde entier défilaient pour soutenir l'organisation terroriste.

Avec "Pogrom(s)", Pierre Rehov, via un remarquable tissage entre les images du 7 octobre, les témoignages et les analyses des "experts", explore le massacre à travers les paroles des hommes et des femmes qui étaient les premiers sur les lieux, ceux qui furent témoins des atrocités, ceux qui ramassèrent les corps ou ce qu'il en restait, ceux qui se déplacèrent entre les corps de femmes, d'hommes et d'enfants violés, mutilés, brûlés vivants.

Autre pièce d'archive, et non des moindres : les vidéos publiées en direct par les terroristes exaltés et exhibant avec une fierté bestiale autant que démoniaque leurs atrocités sur tous les réseaux sociaux, les rendant instantanément accessibles à la planète entière.

Si les Israéliens s'attendaient à une vague de soutien unilatérale pour dénoncer le jour le plus sombre depuis la création de l'État d'Israël, les choses ne se passèrent pas ainsi.

Mais si "Pogrom(s)", documentaire sur le plus grand massacre du 21^e siècle perpétré par le Hamas, donne la parole à ceux qui ont vu l'inimaginable, c'est aussi une exploration au scalpel des événements qui ont conduit au massacre du 7 octobre : pour Pierre Rehov, spécialiste de l'histoire du Moyen-Orient et de l'extrémisme djihadiste, les origines du mal remontent beaucoup plus loin dans le temps, et les copies de Mein Kampf trouvées dans les maisons de Gaza n'y sont pas arrivées par hasard. Il sait d'où les terroristes génocidaires du Hamas ont tiré leur inspiration, qui les a guidés, comment ils ont été aidés et financés, et nous l'explique, son enquête retraçant les alliances entre nazis et mouvements islamistes.

Précédant le titre, un avertissement sur fond noir prévient: "Sensitive persons may be disturbed by some images in this documentary. From dozen hours of footage, we have selectionned the least 'atrocious'. However, it is difficult to bear witness to a massacre without a minimum of visual suggestion"

Une définition de "Pogrom" suit: "A violent riot incited with the aim of lassa-cringor expelling an ethnic or religious group, particulary Jews".

Le spectateur se prend de plein fouet la scène inqualifiable de ce gazaoui appelant, ému et victorieux, les siens : "Ouvre Whatsapp et regarde tous les juifs que j'ai tués. Papa ton fils a tué des juifs. Allah est le plus grand!"

(...)

[LIRE LA SUITE >](#)



DOCUMENTAIRE

« POGROM(S) » DE PIERRE REHOV

UN DOCUMENTAIRE EXCEPTIONNEL.

PAR SARAH CATTAN





LE 7 OCTOBRE : NOUS VIVONS

ÉTRANGERS SUR LA TERRE ?

JACQUES TARNERO

Chaque jour que dieu fait, les Juifs sont forcés de se poser une question : sont-ils redevenus des étrangers sur la terre ?

Tout converge, tout fait système, de l'ONU à la Cour Pénale Internationale, du Quai d'Orsay, de l'Union européenne et de son ministre des Affaires étrangères, de Sciences-Po à Paris, des campus américains, tous pointent d'un doigt accusateur l'État juif comme le principal responsable des malheurs du monde. Au conseil de sécurité de l'ONU, ses membres observent une minute de silence et arborent le visage peiné de la compassion à l'annonce du décès accidentel du président iranien alors qu'à Téhéran ce sont des feux d'artifice qui ont été tirés pour se réjouir de la disparition du chef des tortionnaires. La terre continue de tourner à l'envers quand le procureur de la Cour pénale internationale se propose d'inculper le premier ministre d'Israël pour crimes contre l'humanité, tandis que le Quai d'Orsay, jamais en retard dès qu'il s'agit d'accabler Israël, ne trouve rien à y redire.

Il existe en France un nouveau parti antijuif. Après Drumont, après Maurras, après Poujade, après Jean Marie Le Pen, Dieudonné et son compère Soral avaient déjà compris que cette grosse ficelle attirait les suffrages des frustrés. Aujourd'hui portant en bandoulière les bons sentiments au service de la cause des causes, Mélenchon renouvelle ce très vieil ouvrage. La "Palestine du fleuve à la mer" est devenue le slogan rassemblant toutes les misères du monde commises par l'homme blanc contre les humiliés et les offensés de tous temps et de tous lieux. Le décolonialisme, l'indigénisme aidés par la pensée woke renouvellent le genre cette fois-ci au nom du Bien. Déjà en 2009 à l'occasion des élections européennes, une liste antisioniste avait réuni autour de Dieudonné un beau panel d'obsédés par leur haine d'Israël. Le sinistre comique peut voir son triomphe post partum : il est planétaire.

(...)

[LIRE LA SUITE >](#)



© HENRI GRANT

À L'OCCASION DE **ROCH HA CHANA,**

NOUS ADRESSONS AUX JUIFS DE PARIS ET DU MONDE ENTIER, NOS MEILLEURS VŒUX POUR L'ANNÉE 5785. NOUS SOUHAITONS UNE ANNÉE DE JOIE, DE SANTÉ ET DE PAIX, QUI PERMETTE À CHACUN LA RÉALISATION DE SES PROJETS ET CEUX QUI CONTRIBUENT AU RAYONNEMENT DE PARIS DANS UN CLIMAT DE CONFIANCE ET D'ESPOIR.

**ANNE HIDALGO, MAIRE DE PARIS
ET L'ENSEMBLE DE SON ÉQUIPE**



À l'occasion de Roch Hachana, j'adresse à la communauté juive mes vœux les plus sincères pour une année douce et pleine d'espoir.

Que l'année 5786 vous apporte joie, santé et prospérité.

Chana Tova oumetouka !



Geoffroy BOULARD
Maire du 17^e arrondissement
Vice-président de la Métropole du Grand Paris



16/20, rue des Batignolles - 75017 Paris
mairie17.paris.fr - Tél. 01 44 69 17 17



LE 7 OCTOBRE : NOUS VIVONS

LE JUIF, PARIA MONDIAL

SHMUEL TRIGANO

La décision de la France de reconnaître en principe la validité juridique des décisions de la Cour Pénale Internationale de La Haye, est gravissime et lourde de conséquences graves pour les Juifs de France. Si la Cour instruit formellement le procès du premier ministre israélien et de son ministre de la défense (je laisse de côté les chefs du Hamas qu'elle implique), elle rejailit objectivement, dans l'antisémitisme d'atmosphère qui sévit actuellement, sur l'ensemble des Juifs du monde occidental et impacte leur statut même de citoyens et leur salut comme hommes tout court. Elle rend tout lien avec Israël criminel, comme ont déjà commencé à le prétendre des députés LFL au Parlement.

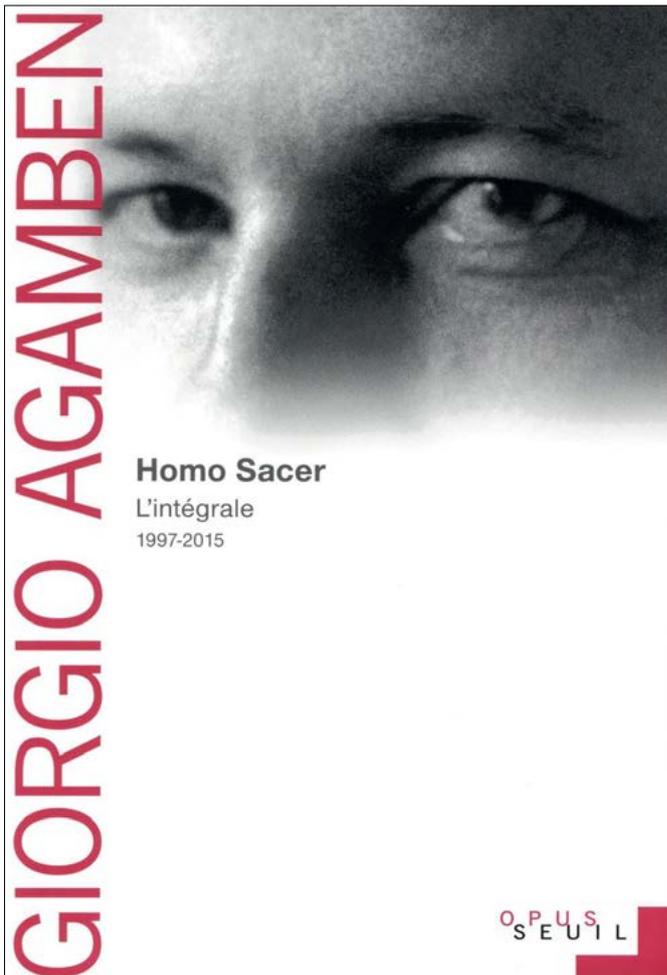
Cette décision fait peser sur le président Macron une très lourde responsabilité sur ce qui peut arriver, sur ce qui arrivera. La ritournelle du "en même temps" pour rendre compte de cette décision incompréhensible sur le plan de la morale et de la justice ne marche pas ici. Elle ouvre un fossé entre les déclarations de soutien, les cérémonies du souvenir et le comportement sur le terrain du Quai d'Orsay et donc de l'État, à preuve cette décision politique gravissime sur plan de la politique intérieure qui expose les Juifs français à la pire des adversités. Désormais tout peut arriver. Elle fait du Juif un paria mondial, hors sol, exposé, de toutes parts et sans raison spécifique, à la haine et à la violence.

Agamben joue sur un paradoxe : c'est en vertu d'une décision juridique (ici, la CPI) que la société fait de l'homo sacer un homme banni, c'est dire un "exilé" à domicile échappant à toutes les catégories du droit, voué à une condition sauvage. Il remarque que les Juifs, avant d'être déportés, ont été déchus de leur citoyenneté.

Avec la procédure ignominieuse de la CPI, la légalité et la légitimité des Juifs d'Occident sont devenues questionnables, en principe douteuses (mise en rapport avec des référents comme l'apartheid et le crime contre l'humanité...). Elle est une invitation au passage à l'acte. C'est pourquoi nous devons résolument la combattre.

© **Shmuel Trigano**

Professeur émérite des Universités, Shmuel Trigano vient de publier « Le chemin de Jérusalem, théologie politique » (Les Provinciales).



ÉDITO

UNE GUERRE DE LIBÉRATION

GEORGES-ELIA SARFATI

A mesure que les semaines passent, le nom de Gaza a libéré un imaginaire aussi saturé de faussetés qu'il a suscité chez la majorité des Israéliens qui sont au premier chef concernés par elle, la certitude que la guerre que Tshal mène contre le Hamas est, entre toutes les guerres d'Israël, depuis la guerre d'Indépendance, une guerre de libération.

Sur le plan géostratégique, Israël a fait la preuve que son environnement a les allures d'un encerclement qu'une partie du monde a encouragé, et que l'autre a laissé faire. L'intervalle écoulé entre les massacres génocidaires du 7 octobre 2023 et l'attaque de l'Iran courant avril 2024, a apporté aux esprits lucides la preuve qu'il existe bien un projet de destruction de l'Etat du peuple juif dont la "question palestinienne" constitue le principal creuset, et le principal foyer idéologique. Les grands médias ont beau centrer toute leur attention sur l'Etat islamique de Gaza, en lui cherchant des excuses humanitaires, il

n'en reste pas moins qu'il est à l'échelle locale le point de condensation de tous les fantasmes du soi-disant Sud-global, qui investit sur Israël tout le ressentiment conçu à l'endroit d'un Occident criminalisé de longue date. La guerre engagée contre le Hamas devra aller jusqu'à son terme. Israël n'a pas d'autre choix. En défaisant militairement et politiquement la branche dite palestinienne des Frères Musulmans, Israël contribuera d'abord à libérer la région d'une peste qui sévit depuis un siècle[1]. La volonté politique d'un changement qualitatif dans le registre des relations internationales dépend donc beaucoup de la capacité morale d'Israël à donner l'exemple d'une contre offensive qui devra ensuite s'étendre à la destruction sans reste du Hezbollah, dont la présence au Liban a parachévé la destruction du pays des cèdres

(...)

[LIRE LA SUITE >](#)



À l'occasion des fêtes de
Roch Hachana,

Jérémie Redler,

Maire du XVI^e arrondissement,
et son équipe municipale

vous adressent leurs vœux les
plus chaleureux de santé et de
prospérité

pour cette nouvelle **année 5785.**

Vous pouvez compter sur mon
soutien sans faille !

Chana tova !

VILLE DE BOULOGNE-BILLANCOURT



Pierre-Christophe Baguet

Maire de Boulogne-Billancourt
Premier vice-président des Hauts-de-Seine
Président de Grand Paris Seine Ouest

et le conseil municipal

sont heureux de présenter à la communauté juive
de France et de Boulogne-Billancourt
leurs vœux les plus sincères pour l'année 5785.

SHANA TOVA OUMETOUKA

boulognebillancourt.com



**BOULOGNE-
BILLANCOURT**

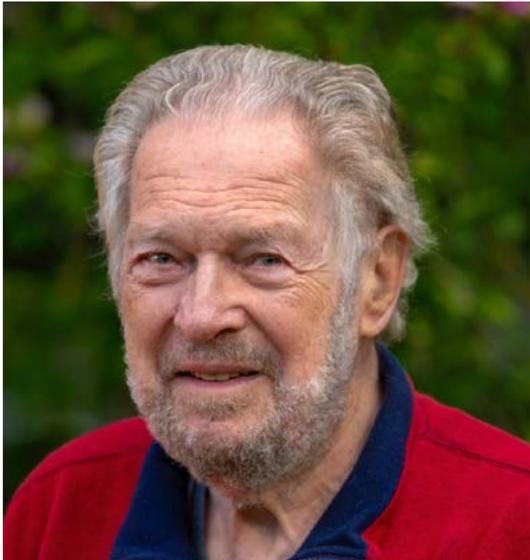
Pierre-Christophe Baguet • Maire
Président de Grand Paris Seine Ouest

LE 7 OCTOBRE, FRANCE-ISRAËL

CE QUI ATTEND LA FRANCE : L'ENTRISME ET LE SALAFISME COMMUNAUTAIRE. L'EXEMPLE ANGLAIS

FRANCIS MORITZ





A l'occasion des manifestations liées à la guerre contre le Hamas, on a pu constater à quel point la présence islamiste et salafiste est omniprésente en Angleterre, 350.000 manifestants dans les rues de Londres !

L'EXEMPLE ANGLAIS

Ce qui se passe en Angleterre est en avance de cinq ans sur la France. C'est l'occasion pour nous d'anticiper ce qui se passera en France, si rien n'est fait pour stopper l'entrisme et la pénétration du salafisme dans toutes les couches de la société.

HISTORIQUE

En février 2018 un rapport est publié à la demande de la ministre de l'Intérieur de l'époque, Mme T. May. Ce n'est pas un hasard ... Il s'intitule : « Revue indépendante de l'application de la Charia and Angleterre et au pays de Galles, plus particulièrement concernant le droit des femmes. »

L'objet : Vérifier si la Charia est utilisée selon des modalités incompatibles avec les Lois Anglaises et en particulier vérifier l'existence de pratiques discriminatoires par les Conseils de la Charia. Principalement dans les communautés sunnites. Dans les communautés Chiites, les couples désirant divorcer doivent consulter un Ayatollah lui-même sous l'autorité d'un grand ayatollah...

Un premier constat : les femmes ne bénéficient pas du même statut que dans les autres religions où le mariage implique préalablement un mariage civil.

90% des demandes sont faites par les femmes, car si les hommes peuvent prononcer un divorce unilatéral (talaq) les femmes sont totalement démunies.

(...)

[LIRE LA SUITE >](#)



LE 7 OCTOBRE. FRANCE-ISRAËL

LE DANGER D'ÊTRE JUIF EN FRANCE

PIERRE SABA

Dans chaque Etat, le niveau de l'antisémitisme dévoile le plus souvent celui des libertés publiques. Celui de la France est inquiétant.

SITUATION

La France compte encore la troisième « communauté juive » mondiale. Elle connaît un taux de délits et crimes antisémites augmenté de 1000% (officiel) depuis les massacres commis en Israël le 7 octobre dernier et une « alya » de 400% (Agence juive)

C'est dire l'acuité du problème.

D'anciens ministres, au service du souvenir vichyste (Vedrine) ou des intérêts financiers du Qatar allié du hamas (De Villepin), portent la voix de l'antisémitisme historique chrétien pour le premier et celui des djihadistes pour le dernier.

S'agissant de Gaza, les media omettent les otages martyrisés, doutent des versions de l'Etat d'Israël agressé et reprennent mot pour mot en les adoptant celles des criminels contre l'Humanité du hamas et consorts.

Sortant de sa réserve extérieure, de la prudence intérieure, du soutien à Israël en défense, le président français Macron hurle avec les loups et tacle jour après jour l'armée israélienne comme « ciblant volontairement des civils ».

RÉACTIONS

A l'exception courageuse de personnes publiques qui soutiennent Israël tout en menant des vies soumises à des mesures de sécurités dignes de régime de haine, de honte et de chaos, tout le monde se tait sur le hamas et chacun attaque Israël!

PROPOSITIONS

Les Français juifs sont décrits comme ayant peur d'un environnement social, urbain, politique qui les cantonne désormais à un groupe discret ne disposant plus de la plénitude des droits à l'existence ni à la sécurité, et dont de nombreux citoyens se résignent à la migration intérieure et extérieure.

Devant le déchaînement antisémite qui vise les Français juifs, et compte tenu de la solitude manifeste qu'ils endurent, il est urgent que les Français juifs réagissent.

Ceux qui forment le cadre communautaire, qui sont en relation directe avec les pouvoirs exécutifs et législatifs, doivent se manifester et manifester leurs désapprobations.

Ils doivent exprimer publiquement au président leurs indignations sur ses attaques publiques contre Israël et contre la vérité.

Afin de les traduire en justice, ils doivent demander tout aussi publiquement à la présidente de l'Assemblée nationale la levée de l'immunité parlementaire des députés antisémites de LFI, par lesquels elle a elle-même subi les mêmes incidents anti juifs sans activer le règlement parlementaire!

Ceux dépositaires d'une autorité publique, d'un auditoire, d'un public, d'un lectorat, etc, peuvent exprimer a minima leurs désarrois, leurs consternations, leurs solidarités avec l'existence d'Israël.

Quant à tous les autres, ils peuvent augmenter les plaintes auprès des procureurs pour les délits antisémites qu'ils subissent, alerter leurs maires, députés, sénateurs, écrire via les plateformes prévues à cet effet leurs indignations au chef de l'Etat, au gouvernement, etc.

Les Français juifs ne doivent pas subir en silence. L'« encadrement communautaire » (CRIF national-Consistoire central) doit saisir les juridictions, le Parlement, le Gouvernement autant de fois que nécessaire.

Le silence, l'atonie, la passivité des personnes concernées et de leurs représentants communautaires constituent un terrible adjuvant au développement de la haine antisémite.

© Pierre Saba

LE 7 OCTOBRE. UN AN APRÈS

LE POGROM GENOCIDAIRE DU 7 OCTOBRE, UN AN APRÈS

DANIEL SALVATORE SCHIFFER

LE TOTALITARISME ISLAMISTE CONTRE L'UNIVERSALISME JUIF

7 octobre 2023 : c'est là, à n'en pas douter, la date la plus funeste, depuis la shoah, crime unique dans les annales de l'(in)humanité, pour l'histoire d'Israël et, en particulier, depuis sa création en 1948. Pis : cet abominable pogrom de nature génocidaire perpétré par les terroristes du Hamas à l'encontre de juifs innocents, d'une barbarie inouïe avec le massacre de plus de 1.200 civils et le kidnapping de 251 otages, fut aussi, par-delà son indicible horreur, une véritable, immense insulte à l'humanité tout entière !

ISRAËL FACE À LA MENACE EXISTENTIELLE POUR SA SURVIE COMME POUR SA SÉCURITÉ

Non, jamais Israël, à juste titre, ne pardonnera cet incomparable crime à l'encontre de ses enfants ! D'où précisément, après cette date fatidique du 7 octobre, qui a irrémédiablement changé le cours des choses pour Israël, et déclenché par la même occasion la réplique de ce même Etat à l'encontre de ses ennemis les plus acharnés (au premier rang desquels émerge la république islamique d'Iran, ainsi que ses principaux proxis, dont le Hamas dans la bande de Gaza précisément, le Hezbollah au Liban, les Houthis au

Yémen, et les milices chiites en Syrie comme en Irak), son inébranlable mais surtout légitime volonté, aujourd'hui, de mettre enfin un définitif terme à ce type de menace existentielle pour sa simple survie, comme, plus immédiatement encore, sa nécessaire sécurité !

Car ce qui motive les ennemis d'Israël, dans leur nauséabonde et criminelle entreprise de destruction de l'Etat d'Israël, ce n'est pas seulement – ce qui serait déjà grave en soi ! – l'antisémitisme, c'est-à-dire la haine d'Israël en tant qu'Etat précisément, mais bien, plus profondément encore, une haine viscérale, aussi ancestrale qu'irrationnelle, vieille de trois millénaires en ce qui concerne les extrémistes palestiniens (appelés naguère, en termes bibliques, « philistins », dont l'un des chefs les plus célèbres fut Goliath, géant tué d'une pierre reçue en plein front, par l'habile fronde d'un jeune berger nommé David, futur roi d'Israël), à l'encontre des juifs pour ce seul fait qu'ils sont, justement, juifs !

JUDAÏSME ET TOLÉRANCE SELON EMMANUEL LEVINAS

Cet antisémitisme trois fois millénaire qui coïncida, environ dix siècles avant Jésus-Christ, avec la fondation, par le roi David donc, du royaume d'Israël, un penseur tel qu'Emma-



nuel Levinas, philosophe contemporain auquel j'ai consacré un important ouvrage, intitulé "La philosophie d'Emmanuel Levinas – métaphysique, esthétique, éthique" (Presses Universitaires de France, 2007), l'a particulièrement bien analysé tout au long de son œuvre, magistrale, et, de manière plus spécifique encore, dans un recueil de petits mais précieux essais ayant pour générique et significatif titre "Difficile liberté".

De fait, y écrit-il, s'appuyant là sur une tout aussi pertinente interprétation du "Talmud", au sujet du rapport existant, théoriquement, entre "religion et tolérance" (c'est également là l'éloquent titre de cet article) et, partant, entre le judaïsme lui-même et ce concept de "tolérance", éminemment humaniste, intrinsèque à l'authentique esprit juif, mais malheureusement étranger à l'islamisme radical, qui lui est même, par définition, antinomique, comme le prouvent à suffisance, hélas, les nombreux attentats terroristes, ces dernières et sanguinaires années, du "djihad" (ou encore, en bon français, l'impérialiste volonté, par cette même idéologie islamiste, de conquérir le monde ; et ce en anéantissant, parallèlement, les autres religions, considérées comme la satanique et mortelle conséquence des "infidèles" à la loi coranique) : "Dans le judaïsme, la certitude de l'emprise de l'absolu sur l'homme – ou religion – ne se mue pas en expan-

sion impérialiste qui dévore tous ceux qui la refusent. Elle brûle vers l'intérieur, comme une exigence infinie à l'égard de soi, comme une infinie responsabilité. (...). Mais ce fait transforme le judaïsme en religion moderne, en religion de la tolérance."

HUMANISME DE L'AUTRE HOMME

Davantage ! Car si le judaïsme s'avère effectivement, comme l'affirme ici Levinas, "une exigence infinie à l'égard de soi, comme une infinie responsabilité", connexe donc à l'idée majeure de "tolérance" au sein de l'humanité tout entière, c'est qu'il se fonde aussi, et peut-être surtout, sur le souci d'autrui, le respect de l'altérité, que Levinas appelle encore, en un mot, l'autre : cet "Humanisme de l'autre homme", comme le spécifie l'intitulé d'un autre de ses meilleurs livres.

(...)

[LIRE LA SUITE >](#)

LA HONTE : SCIENCES PO

ANDRÉ SIMON MAMOU

A la fin des années 50, au début de 1960, la licence en droit c'était 3 ans d'études à la Faculté de Droit, Place du Panthéon. Le cours de Droit Civil, matière primordiale, c'était le domaine du Professeur Mazaud dans le grand amphithéâtre et il commençait son cours tous les lundi à 8 heures précises. On y assistait tous, parfois assis sur les marches des escaliers. Et on relisait les notes qu'on avait pu griffonner puis on en faisait des fiches qu'on relisait très souvent jusqu'à pouvoir les réciter. Atmosphère sérieuse et même austère, respect total sauf pour les chaisières du Jardin du Luxembourg : les chaises étaient payantes ; on changeait de place tout le temps pour éviter leur carnet à souche.

Après avoir réussi aux trois années d'examen , on allait chercher le précieux document : la licence en Droit qui ouvrait les portes des administrations, des banques et même des écoles de commissaires de police.

La licence en Droit permettait d'entrer à Sciences Po, rue Saint Guillaume, directement en seconde année .

Autre ambiance : les étudiants, presque tous en blazer bleu et pantalons fumée de Londres, étaient plus vifs et bruyants : les rejetons des instruits, des riches, des puissants. La politique c'était un must, « Le Monde » sous le bras, on assistait à la conférence de Jacques Fauvet. Et chacun calculait ses chances d'être admis à l'École Nationale d'Administration , l'ENA qui avait en charge la formation des élites de la politique en marche vers le pouvoir.

C'était exaltant et c'était toujours respectueux, on était dans un des temples du savoir et on dissimulait notre joie d'en faire partie.

Hier , des reportages sur les chaînes d'information : le grand amphithéâtre Boutmy couvert de drapeaux palestiniens, le désordre et l'agressivité : Gaza et ses criminels présentés comme des victimes alors qu'il s'agit de preneurs d'otages et des criminels les plus barbares de l'Histoire.

Quoi ? Les étudiants de Sciences Po , les intelligents recrutés dans tous les milieux pour demain gouverner le pays, tomberaient dans le piège et transmuteraient les victimes en bourreaux ?

Que ne relâchent ils pas leurs otages, ces terroristes qu'ils admirent ? Et les bombardements s'arrêteraient ! Sacrifier leur population pour sauver leur peau et leurs milliards volés ? Et les étudiants sont tombés dans le piège ?

Quelle déception ! Quelle tristesse !

Même Sciences Po se défait et le pays aussi : France mère des arts, des armes et des lois .

Les ministres et les directeurs ont publié des communiqués pour condamner ce qui s'est passé. Ils manquaient les mots : Gaza, Israël, Hamas, Tsahal, terroristes otages, massacre, viols, torture ...

Il manquait la vérité, le courage !

On a été surpris : des étudiants nuls pour évaluer une situation et des officiels habiles pour rédiger un texte habile.

En souvenir des années de jeunesse et d'études rue Saint Guillaume, nous avons eu honte .

© André Simon Mamou

ECOLE LIBRE
DES
SCIENCES POLITIQUES





LE 7 OCTOBRE, ET LA HAINE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

QUAND LES IDÉOLOGIES CRAPULEUSES GANGRÈNENT L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

YANA GRINSHPUN



L'administrateur de Sciences-Po révèle aujourd'hui, après enquête, avoir la conviction que des propos antisémites ont bien été tenus dans son école le 12 mars : "Ne la laissez pas entrer, c'est une sioniste". Si le palestinisme est une idéologie de gauche qui n'est pas nouvelle, et qui remonte même aux années 60, ses dernières manifestations dans l'enseignement supérieur français doivent nous inquiéter.

Depuis le 7 octobre, certaines universités françaises ont, comme on dit aujourd'hui, "libéré la parole" antisémite. Les émeutiers, les bloqueurs et leurs instigateurs diplômés se présentent comme des antisionistes qui veulent combattre l'injustice commise par les Ju..., pardon, les Israéliens sionistes et leurs soutiens, et que Dieu les préserve, ils ne sont surtout pas antisémites. Bien sûr, on pourrait citer à leur intention la fameuse formule de Vladimir Jan-kélévitch à propos de "l'antisionisme" comme d'une "incroyable aubaine" :

"Car il nous donne la permission – et même le droit, et même le devoir – d'être antisémite au nom de la démocratie ! L'antisionisme est l'antisémitisme justifié, mis enfin à la portée de tous. Il est la permission d'être démocratiquement antisémite. Et si les Juifs étaient eux-mêmes des nazis ? Ce serait merveilleux. Il ne serait plus nécessaire de les plaindre : ils auraient mérité leur sort"[1].

Mais cela n'explique pas la longue tradition du palestinisme, vieille idéologie qui prospère dans les universités depuis les années 60, et qui nourrit en permanence l'imaginaire révolutionnaire de la jeunesse, abruti à souhait par les militants du genre, de la race, du décolonialisme, de l'intersectionnalisme et d'autres pseudo-luttes contre la discrimination imaginaire et la défense de victimes qui n'existent pas.

Le palestinisme est une idéologie, voire une religion, qu'on peut définir à la suite de Pierre-André Taguieff, comme "l'ensemble des représentations et des croyances qui composent le mythe politique fondé sur les croyances à l'existence du « peuple palestinien » et sur sa sacralisation en tant que peuple-victime dont les bourreaux seraient "les sionistes" ou "l'entité sioniste""[2].

UNE IDÉOLOGIE DE GAUCHE QUI REMONTE AUX ANNÉES 60

Dans les années 60, les intellectuels français de gauche, marqués par les combats pour l'indépendance de l'Algérie, découvrent les nouveaux damnés de la terre du Tiers-monde. Ils se font défenseurs du communisme latino-américain et asiatique, contestent la « suprématie occidentale », et vouent un culte aux nouveaux héros du moment : le Che, Castro, Mao Tse Dong, Ho Chi Min, Sékou Touré ou encore Gamal Abdel Nasser. Des tyrans sanguinaires qui séduisent par leur vocabulaire toute une génération d'universitaires. (...)

[LIRE LA SUITE >](#)

QUAND LES MEDIAS FRANÇAIS TRAITENT DU 7 OCTOBRE

LETTRE OUVERTE À LA MÉDIATRICE DE RADIO FRANCE

HUGUETTE CHOMSKI MAGNIS

Objet : Lettre ouverte à Madame la Médiatrice de Radio France

Chère Madame,

On commente sur les ondes de France Info le manque de pluralité de la chaîne CNews et cela me conduit à évoquer le manque de pluralité à la radio de service public.

En fait il ne s'agit pas du tout de vous reprocher un manque de diversité de l'échiquier politique dans lequel vous puisez vos invités et intervenants, de préférer des gens de tel ou tel parti politique.

Non, ce que je vous reproche est beaucoup plus grave, beaucoup plus profond car cela touche au sens – même de l'humanité.

Ce que je vous reproche c'est de persister à relayer la propagande d'une organisation terroriste, le Hamas.

Et ce en dépit des nombreuses expériences de désinformation flagrante auxquelles cela vous a conduits depuis le 7 octobre, le faux bombardement de l'Hôpital Al Shifa en étant un exemple typique.

Si rectification il y a ensuite, je ne l'ai jamais entendue.

Aujourd'hui vers 13 h 30, on a pu entendre sur France Info que le " Ministère de la Santé du Hamas" dénonçait le massacre par Israël d'un bonne centaine de civils au cours d'une distribution alimentaire à Gaza.

Vous savez pourtant que le Hamas non seulement accapare l'aide humanitaire mais tire à balles réelles sur les Gazaouis qui se rebellent. Vous le savez mais vous laissez vos auditeurs dans l'ignorance.

Instruit par l'expérience vous devriez manier avec prudence les annonces du Hamas, une organisation terroriste coupable de crimes contre l'humanité contre la population, israélienne et coupable de crimes contre la population de Gaza

Ne pas le faire, c'est prendre une bien lourde responsabilité dont les conséquences sont graves, à la fois en France où les agressions antisémites ont explosé depuis le 7 octobre et au Proche-Orient qui n'a pas besoin qu'on souffle sur les braises.

La propagande du Hamas consiste à jouer sur deux tableaux, terroriser tout en se victimisant et à faire des crimes du 7 octobre, d'une indicible barbarie, un non-événement qui doit par conséquent échapper à la justice.

Jean-François Achilli avait eu le courage d'en voir des images, le courage de voir et de dire ce qu'il avait vu. Je salue son honnêteté.

Pour le reste, "France Info, pas juste l'info, l'info juste" , le slogan ne correspond hélas pas à la réalité.

Ressaisissez-vous en cessant de traiter, contre toute logique et contre toute déontologie le Hamas comme une source d'information fiable.

On a déjà le Qatar et Al Jazira, la radio française de service public s'honorera à s'en démarquer.

Recevez, Madame la Médiatrice, mes salutations citoyennes d'auditrice sachant auditer, comme on disait en des temps plus heureux.

Huguette Chomski Magnis,

Secrétaire générale du Mouvement Pour la Paix et Contre le Terrorisme

« ÉCRIT LE 8 OCTOBRE ET REFUSÉ PAR FRANCE SOIR »

MICHEL ROSENZWEIG

De façon exceptionnelle, TJ présente aujourd'hui un article écrit par Michel Rosenzweig au lendemain du 7 octobre et envoyé aussitôt à France Soir où il publie d'ordinaire.

Bien évidemment, tout journal se réserve le droit de ne pas publier un texte reçu.

En la circonstance, ce sont les raisons invoquées par FS qui nous laissent... pantois, image qu'elles sont de cet air du temps détestable.

"Le monde se déchire alors qu'il faut prôner la paix et surtout garder son calme. Les attaques terroristes sont à condamner mais elles ne représentent ni le peuple israélien ni les palestiniens qui veulent vivre en paix. Alors oui notre devoir est d'informer et surtout de prendre le temps de bien le faire, et pas de succomber à une quelconque pression".

Chacun jugera la pertinence de cette réponse sidérante.

7 octobre 2023. Le Hamas lance une vaste opération de terreur et de crimes de masse contre Israël, plus de 5000 missiles tirés et des dizaines de d'escadrons de la mort pénètrent en territoire israélien pour y perpétrer des assassi-

nats par balle, tirant sur tout ce qu'ils voient.

A l'heure où j'écris ces lignes, on compte déjà plus de 1200 morts, 2700 blessés et plus d'une centaine d'israéliens enlevés par les miliciens du Hamas, autant d'otages constitués comme monnaie d'échange et comme boucliers humains.

La condamnation est pour le moment quasi unanime à l'exception de la République islamique d'Iran et du Yémen qui se réjouissent publiquement en organisant des défilés et des feux d'artifice.

En France la condamnation est également quasi unanime, sauf pour la France Insoumise, à l'exception notable d'Alexis Corbière et de François Ruffin, se démarquant ainsi très nettement des déclarations de Jean-Luc Mélenchon ou de celles de Mathilde Panot, qui n'hésitent pas à renvoyer dos à dos victimes et bourreaux dans une confusion des genres extrêmement révoltante, pratiquant l'amalgame, la banalisation et le relativisme politique et idéologique, laissant penser qu'après tout, les israéliens auraient leur part de responsabilité dans cette attaque terroriste inédite digne du 11 septembre pour l'état d'Israël.

Pire, en filigrane on peut même entendre qu'après tout, ils l'avaient bien cherché.

[LIRE LA SUITE >](#)



Lionel BENHAROUS

Maire des Lilas



Chana Tova
À TOUS !

présente à la Communauté juive
des Lilas et de France ses meilleurs
vœux de paix, de bonheur et de santé
et de prospérité pour l'an 5785



Cette année, les vœux que nous formons pour Roch Hachana prennent une tonalité particulière.

Le 7 octobre dernier, Israël, une démocratie ouverte et tolérante, a été attaquée par des terroristes islamistes dont l'objectif est d'exterminer les Juifs.

Cette attaque touche au-delà d'Israël. Elle concerne le monde entier et chacun d'entre nous, dans notre humanité.

Elle n'a d'ailleurs pas laissé indemne notre société française. La parole antisémite a resurgi, parfois sous la forme à peine maquillée de l'antisémitisme. Aiguillonnée par des partis politiques français dans un but basement électoraliste, elle trahit et

menace notre idéal républicain et la promesse française d'émancipation et de liberté.

Heureusement, Nice n'a cessé, depuis le 7 octobre, de prouver son soutien et son unité face au terrorisme islamiste. Jamais peut-être les Nicois n'ont autant fait corps avec leurs concitoyens juifs et le Consistoire, ainsi qu'avec toutes les structures religieuses et organisations représentatives de la communauté juive.

La priorité absolue est d'assurer votre sécurité. Mon engagement est total sur ce sujet.

Il est aussi primordial d'être plus que jamais solidaires et de montrer que nous serons toujours à vos côtés. Alors que cette année, le 7 octobre suivra de près le Nouvel An, j'ai ainsi l'intention d'honorer à cette occasion toutes les victimes de façon solennelle, avec toujours cette espérance : que les otages aient tous été libérés et que les corps des défunts aient été rendus à leurs familles.

Au milieu des périls, dans des moments particulièrement inquiétants, nous devons toujours garder espoir en l'avenir. C'est en cela que la fête de Roch Hachana prend peut-être tout son sens en ces circonstances particulières. Je forme donc le vœu que l'année qui commence soit une année de renouveau et que les femmes et les hommes de bonne volonté trouvent en eux la sagesse, la force et le courage de bâtir ensemble un monde en paix. Malgré tout.

Puisse l'année 5785 vous offrir, ainsi qu'à celles et ceux que vous aimez et qui vous entourent, une bonne santé, la sérénité et la réussite de tous les projets qui vous tiennent à cœur.

Avec toute mon amitié fraternelle et indéfectible.

ChanaTova, soyez inscrits dans le livre de la Vie !

Christian Estrosi
Maire de Nice

Président de la Métropole
Président délégué de la Région Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur
christian.estrosi@ville-nice.fr

QUAND LES MEDIAS FRANÇAIS TRAITENT DU 7 OCTOBRE

CENSURER CNEWS, CONTÔLER LES CONSCIENCES

YVES MAMOU

Oui, « ils » finiront par fermer CNews. « Ils », ce sont ces fausses agences indépendantes comme l'Arcom qui agissent pour le compte de l'État et pourraient faire passer une décision politique pour une décision technique. « Ils » c'est cette ex-ministre de la culture, Rima Abdul Malak, qui a appelé à la suppression de CNews. « Ils », c'est le Conseil d'État qui incite l'Arcom à censurer sans le dire. « Ils », c'est enfin cette commission d'enquête parlementaire qui, dans le cadre de l'attribution des fréquences TNT pour l'année 2025, a entamé un procès quasi inquisitorial contre les médias du groupe Bolloré.

Qu'est-ce qui pousse un État dit démocratique à projeter de censurer un média qui ne trouble pas l'ordre public, ne pratique pas l'incitation à la haine, n'appelle pas à saper les institutions ? La réponse est simple : il s'agit de le faire taire. Pourquoi ? Pour dissonance informative. L'information et les analyses que CNews produit ne sont pas en redondance, ne sont pas en accord, ne sont pas en répétition avec les informations et les analyses produites par les autres médias. Comme l'écrit Maxime Tandonnet sur son blog : « *Le succès de CNews est le produit du conformisme et de la pensée unique qui règnent ailleurs.* »

L'affaire CNews permet de comprendre qu'aujourd'hui, une poche d'information dissidente fragilise le pouvoir politique.

Sur la subversion migratoire, sur l'insécurité, sur la disparition des frontières nationales, sur le risque politique et sociétal islamiste, sur le wokisme complice de l'islamisme, sur la destruction des services publics, CNews produit un autre son de cloche. Pire, cette singularité fabrique de l'audience ; une audience qui va croissant et pourrait favoriser des partis politiques qui ne sont pas au gouvernement.

L'affaire CNews permet de comprendre qu'aujourd'hui, une poche d'information dissidente fragilise le pouvoir politique. Ce comportement autoritaire de l'État avait déjà surgi avec l'arrivée des réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram). Des notions comme « discours de haine », « modération des contenus », « fake news », « post vérité », « désinformation », « racisme » ont fait leur apparition. Ces notions nouvelles étaient jetées dans le débat public comme autant de symptômes d'une crainte du pouvoir de ne pas pouvoir juguler le débat public. Rappelons-nous l'énerverment d'Angela Merkel, ex-chancelière d'Allemagne, en 2015, contre les citoyens allemands qui s'inquiétaient sur Facebook de sa politique migratoire et les pressions qu'elle a exercées sur Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook, pour qu'il censure à sa place ces Allemands trop critiques.

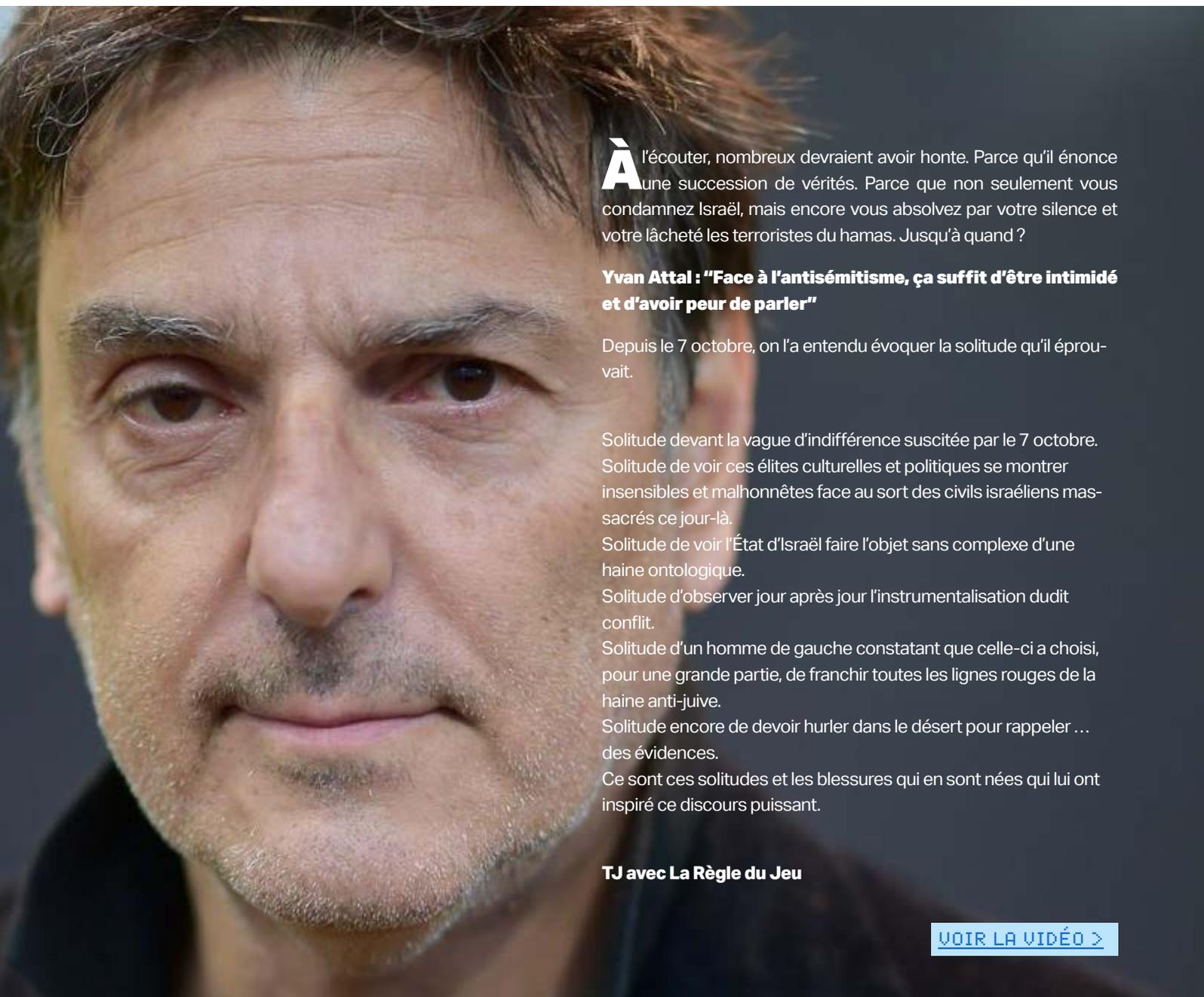
Rappelons-nous les agents du FBI placés par les Démocrates dans l'organigramme de Twitter pour museler l'information sur l'ordinateur d'Hunter Biden, fils de Joe et empêcher que le fils délinquant ne fasse dérailler la campagne électorale du père candidat à la présidence des États-Unis. Ouf ! Joe Biden a été élu.

(...)

[LIRE LA SUITE >](#)

« ISRAËL FAIT LE SALE BOULOT. IL LE FAIT SEUL »

YVAN ATTAL



À l'écouter, nombreux devraient avoir honte. Parce qu'il énonce une succession de vérités. Parce que non seulement vous condamnez Israël, mais encore vous absolvez par votre silence et votre lâcheté les terroristes du hamas. Jusqu'à quand ?

Yvan Attal : "Face à l'antisémitisme, ça suffit d'être intimidé et d'avoir peur de parler"

Depuis le 7 octobre, on l'a entendu évoquer la solitude qu'il éprouvait.

Solitude devant la vague d'indifférence suscitée par le 7 octobre. Solitude de voir ces élites culturelles et politiques se montrer insensibles et malhonnêtes face au sort des civils israéliens massacrés ce jour-là.

Solitude de voir l'État d'Israël faire l'objet sans complexe d'une haine ontologique.

Solitude d'observer jour après jour l'instrumentalisation dudit conflit.

Solitude d'un homme de gauche constatant que celle-ci a choisi, pour une grande partie, de franchir toutes les lignes rouges de la haine anti-juive.

Solitude encore de devoir hurler dans le désert pour rappeler ... des évidences.

Ce sont ces solitudes et les blessures qui en sont nées qui lui ont inspiré ce discours puissant.

TJ avec La Règle du Jeu

[VOIR LA VIDÉO >](#)

Shana Tova

Patrick HADDAD,
Maire de Sarcelles,
Conseiller départemental du Val d'Oise

&

La Municipalité

vous souhaitent une excellente année

5785



Que cette nouvelle année
soit remplie
de bonheur et de paix

Chana Tova à tous

Sylvie Carillon
Maire de Montgeron



Ville de
MONTGERON

ÉDITO



Fabrice PANNEKOUCKE
Président de la Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Laurent WAUQUIEZ
Député, Conseiller spécial

ROCH HACHANA

Synonyme de joie et d'espérance, nous souhaitons à tous nos compatriotes de confession juive une heureuse fête de Roch Hachana. La célébration de cette nouvelle année est une merveilleuse occasion de se rassembler en famille autour des valeurs communes qui vous unissent. A l'occasion de cette tradition, il est de coutume de faire une introspection de l'année qui vient de passer, et de prier pour que la suivante vous accorde la sérénité dont vous avez tant besoin.

Comme vous, nous avons constaté depuis le massacre du 7 octobre une hausse des actes antisémites en France. La Région Auvergne-Rhône-Alpes a toujours été aux côtés des personnes de confession juive dans la lutte contre l'antisémitisme. Nous tenons à vous assurer tout

notre soutien, et nous défendrons toujours notre modèle républicain ainsi que la laïcité.

Après une année difficile, nous portons l'espoir que Roch Hachana soit un moment de paix pour tous. Les grandes fêtes traditionnelles sont toujours des périodes heureuses permettant à chacun de retrouver les siens et de se concentrer sur l'essentiel.

Excellente année 5785 à tous !

Fabrice PANNEKOUCKE,
Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Laurent WAUQUIEZ,
Député, Conseiller spécial

VOYAGER EN ISRAËL APRÈS LE 7 OCTOBRE? OUI, C'EST MAINTENANT...

PIERRE RIVAL



Après avoir livré l'année dernière à Tribune juive ses impressions de voyage en Pologne, Pierre Rival de retour d'un séjour de dix jours en Israël nous invite à le suivre à travers un pays qui plus que jamais, depuis le 7 octobre, a besoin du soutien des diasporas du monde entier.

Les Juifs de France – et ceux d'ailleurs dans la Diaspora – se sont mis en mouvement. Depuis le 7 octobre, c'est un courant encore modeste mais il est continu. Des groupes se rendent en Israël à l'initiative d'associations et d'institutions communautaires. Le Crif, le Fonds social juif unifié ou encore le KKL ont organisé ou vont organiser de tels voyages de solidarité. Cela ne relance pas une industrie israélienne du tourisme qui a chuté de plus de 90 %, passant de 304 000 visiteurs en septembre à 38 000 en novembre 2023 et qui stagne depuis lors autour de 50 000 entrées de touristes étrangers par mois. Sans infirmer la « solitude d'Israël » pointée par Bernard Henri-Lévy dans son dernier ouvrage, ces visites contribuent à remonter le moral des Israéliens. Durant une semaine, j'ai suivi l'un de ces groupes que la jeune association humanitaire franco-israélienne Netsah a guidé des frontières de Gaza à Jérusalem, du 17 au 23 mars, au moment des fêtes de Pourim.

Merci d'être venu...



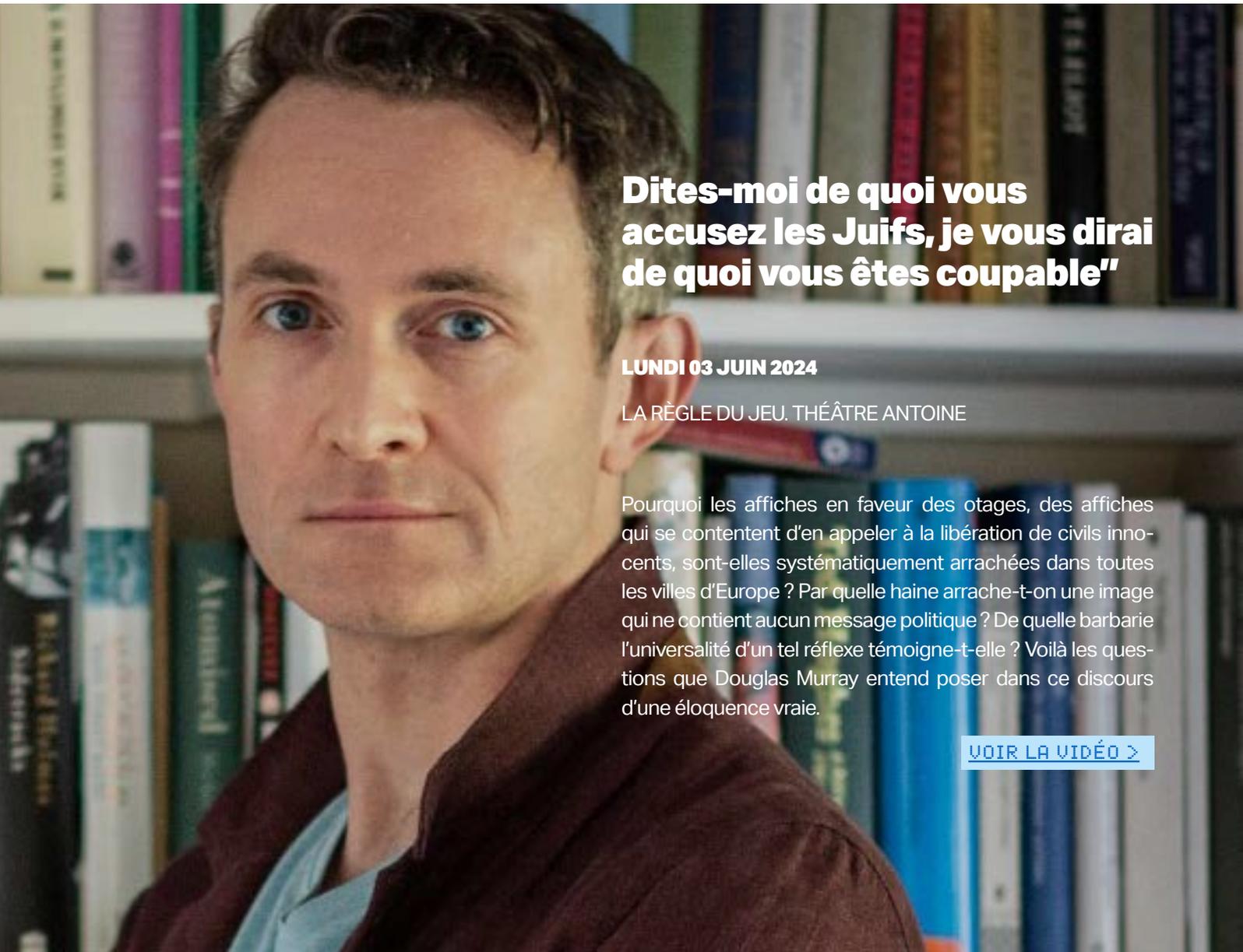
Partout où il passe en Israël, le visiteur étranger entend le même refrain : « Merci d'être venu. Cela fait chaud au cœur de vous voir. » Que ce soit de la part de son guide, d'une dame à la banque d'accueil d'un musée, d'un voisin de table au restaurant ou encore d'un membre d'un des kibboutz martyrisés, cette manifestation de gratitude surprend. Elle a remplacé l'accueil réputé un peu rude des Israéliens. L'étranger voudrait dire à ces personnes que c'est lui, le visiteur français, qui leur est reconnaissant de montrer tant de résilience dans l'adversité. Ils ne lui en donnent pas l'occasion. Leur soulagement est évident tout comme leur certitude que le monde ne les comprend pas : « De toute manière nous sommes condamnés d'avance par l'opinion mondiale » disent-ils, autre antienne entendue en continu tout au long de ce voyage.

On a pris la décision de rester...

[LIRE LA SUITE >](#)



DOUGLAS MURRAY AU THÉÂTRE ANTOINE: "LA DETTE QUE NOUS AVONS ENVERS LE PEUPLE JUIF"



Dites-moi de quoi vous accusez les Juifs, je vous dirai de quoi vous êtes coupable"

LUNDI 03 JUIN 2024

LA RÈGLE DU JEU. THÉÂTRE ANTOINE

Pourquoi les affiches en faveur des otages, des affiches qui se contentent d'en appeler à la libération de civils innocents, sont-elles systématiquement arrachées dans toutes les villes d'Europe ? Par quelle haine arrache-t-on une image qui ne contient aucun message politique ? De quelle barbarie l'universalité d'un tel réflexe témoigne-t-elle ? Voilà les questions que Douglas Murray entend poser dans ce discours d'une éloquence vraie.

[VOIR LA VIDÉO >](#)



Chers amis,

À l'aube de Roch Hachana, alors que s'élève le son du shofar, je veux vous adresser mes vœux les plus sincères pour cette nouvelle année. Que 5785 soit un chemin de lumière, de paix et d'espérance, où chaque pas vous mène vers le bien-être et la joie.

Je suis pleinement conscient de la période difficile que traversent les Juifs en France. Je sais les épreuves qui vous accablent et les ombres qui planent, je tiens ici à vous assurer mon indéfectible soutien. Je veux, en ce moment de renouveau, affirmer avec force et conviction que notre ville, Enghien-les-Bains, restera un havre de paix, de tolérance et de fraternité. Un écrin où chaque communauté, chaque histoire, chaque foi peut se vivre en sérénité et harmonie.

Soyez assurés que nous continuerons à élever nos voix contre toute forme de haine ou d'intolérance, à bâtir des ponts de compréhension et à protéger le droit de chacun à vivre en paix, en sécurité, et en dignité.

Que cette nouvelle année soit porteuse de renouveau, de force et d'espérance. Qu'elle vous apporte la douceur des jours heureux et la chaleur des liens retrouvés.

Shana Tova ! Que votre année soit douce et lumineuse.
Avec toute ma considération et mon engagement à vos côtés,

Philippe Sueur
Maire d'Enghien-les-Bains
Vice-président du département du Val-d'Oise



“

J'adresse à la communauté juive du 19^e, au nom du Conseil d'arrondissement, mes vœux chaleureux de joies en famille, de santé et de prospérité pour cette nouvelle année 5785.

Ne cédon's rien face à la barbarie, ne renonçons jamais à l'ambition d'un monde meilleur où chaque enfant a le droit de grandir dans le respect et en sécurité.

Je forme le vœu que la France porte avec force l'exigence républicaine qui nous rassemble.

C'est mon engagement à vos côtés !

”



François Dagnaud
Maire du 19^e arrondissement de Paris

Twitter : @FrancoisDagnaud
Facebook : Francois Dagnaud
Instagram : @FrancoisDagnaud

Shana Tova !



J'adresse pour cette nouvelle année 5785 mes vœux les plus chaleureux et les plus sincères à la Communauté juive de France. J'espère qu'elle sera riche en partages, en échanges et source de très grandes joies.

Que les célébrations de Roch Hachana et de Yom Kippour soient pour vous tous un moment de convivialité et de fraternité qui vous permettra de créer et resserrer les liens.

Bonnes fêtes à toutes et à tous.



Yves JUHEL
Maire de Menton
Président de la Communauté
de la Riviera français

**Tribune Juive présente
à ses lecteurs et à toute
la communauté ses
meilleurs vœux pour
cette nouvelle année !**

Shana Tova



LA TRIBUNE D'ARIE HALIMI ET VINCENT LEMIRE OU L'HÉMIPHILÉGIE DE LA CONSCIENCE

GÉRARD KLECZEWSKI



J'ai lu comme beaucoup d'autres la tribune d'Arié Alimi et Vincent Lemire dans "Le Monde". Et comme beaucoup j'ai été peiné mais pas choqué par leur prise de position pointant du doigt l'antisémitisme ontologique de la droite extrême et "bémolisant" celle du rassemblement à gauche...

Pas choqué parce que je connaissais le biais idéologique permanent de cet avocat et de cet historien, le second avançant toutefois plus masqué que le premier – nonobstant ses passages récurrents sur Israël, aux côtés notamment de Rima Hassan, bien avant le 7 octobre dans l'émission "C ce soir" qui m'avaient fait percevoir avec acuité à qui nous avons à faire...

Alors triste mais pas choqué, j'admets cependant ma colère de voir justifier un éventuel vote pour le NFP par le danger ultime que représenterait le vote RN, tandis que celui pour une coalition de circonstance, pilotée par LFI, ne le serait pas.

Motif avancé et très maladroitement défendu: l'antisémitisme historique du FN devenu RN serait plus ancré et dangereux, tandis que celui de LFI et du NPA serait moins évident et inodore. En quelque sorte résiduel, dirait l'autre, pour ces victimes d'anosmie...

Je peux être triste aussi, mais pas plus choqué par la prise de position de Serge Klarsfeld et de son clan, comme je l'avais été précédemment par celles de son rejeton sur l'Ukraine. Ils ne me viendrait cependant pas à l'idée d'imaginer Serge Klarsfeld jouant contre son camp et ceux qu'il a toujours défendu, parfois au péril de sa vie.

Oui, la vieillesse peut être invoquée pour expliquer en partie cette paresse intellectuelle venue, qui le fait dériver de ses principes éthiques historiques.

Une vieillesse qui ne peut être invoquée en revanche pour "bémoliser" la tribune des "jeunes" Alimi et Lemire, – dont la BD sur Jérusalem se vend comme des petits pains soit

dit en passant, quand bien même elle comporte de terribles approximations et contre-sens pour quelqu'un présenté massivement comme un historien de talent...

Alors répondons sur le fond:

Peut-on vraiment faire le distinguo entre deux formes de haine des Juifs et de leur seul Etat disponible dans le monde ? Cela me paraît non seulement impossible, mais hautement dangereux.

On ne peut pas transiger avec la haine des Juifs d'où qu'elle provienne. On ne peut pas la minorer quelle que soit la "bonne cause" que l'on prétend défendre. De même qu'on ne peut pas accepter peu ou prou le racisme anti-musulman ou toute autre forme de racisme et de xénophobie, la haine des homosexuels, et d'autres encore.

La haine est une et indivisible, elle ne se dissout pas au regard d'une cause ou d'un combat que l'on prétend éthique et raisonnable.

Tous ces sujets et toutes ces haines traversent pourtant la population et tous les courants politiques, de gauche comme de droite, et même du centre...

Et d'où que vient la haine, elle est toujours détestable !

Cette hémiplegie de la conscience de cet historien et de cet avocat témoigne selon moi d'un sectarisme primaire et d'une absence de réflexion profonde sur les racines du mal antisémite qui n'a jamais autant flambé que depuis octobre, au seul motif qu'il "faut faire barrage au RN".

Un aveuglement de circonstance qui aurait dû faire penser, au moins à l'historien des deux, à une autre cécité française survenue il y a un siècle, quand Blum, dont les membres du NFP prétendent être les héritiers, était détesté et brocardé pour ses origines, y compris par un certain François Mitterrand, alors étudiant, manifestant bruyamment dans Paris contre "les métèques"...

Accepter n'importe quoi, n'importe qui, n'importe comment n'est pas dans nos moyens dirait l'autre !

Et il ajouterait : "faites mieux !"

© **Gérard Kleczewski**

Chers Amis,

À l'aube de cette nouvelle année **5785**,
je vous adresse mes meilleurs vœux.

Issy-les-Moulineaux prône la rencontre de toutes
les cultures religieuses représentées dans la Ville
afin de permettre le partage des richesses.

Qu'à l'image de notre Ville, où toutes les communautés vivent en bonne
harmonie, cette année soit faite de paix et de tolérance entre tous.



Fidèlement,

André Santini

Ancien Ministre

Maire d'Issy-les-Moulineaux

Vice-Président de la Métropole du Grand Paris

NOS AUTEURS S'EXPRIMENT LIBREMENT

L'ÉQUATION IMPOSSIBLE D'ISRAËL

RAPHAËL NISAND

La dernière lubie internationale inventée pour Israël mais pour Israël seulement consiste dans le fait d'exiger d'un pays entraîné dans la guerre par des voisins assassins qu'il donne des gages pour le jour d'après. Une façon folle d'interdire la guerre de défense.

Israël est sommé d'inventer la guerre zéro mort et d'atteler la charrue avant les boeufs avant même d'avoir gagné.

C'est ce qui se passe pour Gaza où la communauté internationale grosso modo d'accord pense que le pouvoir du hamas doit cesser tout en exigeant qu'Israël présente un plan crédible pour gérer Gaza le jour d'après la victoire.

Même Benny GANTZ dans son allocution solennelle du 18 mai pose un ultimatum au gouvernement auquel il appartient, en exigeant que la bande de Gaza soit gérée par la suite au moins de façon temporaire par les Etats-Unis, l'Union Européenne et des états arabes.

Prétention hallucinante, en tout cas au jour d'aujourd'hui, quand on sait qu'aucune des parties citées par Benny GANTZ ne veut mettre même un orteil à Gaza.

Les israéliens savent ce que valent ces bataillons internationaux sur le terrain. La dernière guerre avec le Liban s'est soldée par une résolution de l'ONU promettant à Israël le retrait du Hezbollah à 40 km de la frontière.

Ce retrait devait être garanti par une force spécifique des Nations Unies, la Finul. On sait ce qu'il en a été, la Finul n'a jamais tiré un coup de feu contre le Hezbollah qui s'est immédiatement réinstallé sur la frontière, armé et financé par l'Iran pour mener une guerre en forme de crime de guerre avec roquettes et enlèvements contre des civils israéliens.

La Finul assiste, impuissante quand elle n'est pas complice, aux exactions du Hezbollah.

A ce jour, depuis le 7 octobre il a même fallu évacuer plusieurs dizaines de milliers de civils israéliens, le nord d'Israël étant devenu inhabitable du fait des agressions unilatérales du Hezbollah.

Une chose est certaine : pour simplement pouvoir rétablir sa souveraineté sur son territoire, Israël va devoir frapper le Hezbollah et donc le Liban.

Comment dès lors un homme aussi avisé que Benny GANTZ, ancien chef d'état major de Tsahal, peut faire semblant de

croire qu'une force internationale quelconque puisse maintenir l'ordre à Gaza? Il est impossible qu'il y croie et il faut donc bien voir dans cette nouvelle exigence dictée par les Etats-Unis une manœuvre de politique intérieure. Dans l'Orient compliqué comme il est de coutume de dire, le jeu de rôles devient de plus en plus cynique.

On comprend bien que les israéliens soient lassés de la guerre et que les familles d'otages demandent légitimement que la guerre cesse immédiatement contre la restitution de tous les otages.

Mais malheureusement ce manque d'unité affichée, ces manifestations quotidiennes et ces ultimatums posés par un membre éminent du gouvernement à l'égard de son prochain rival électoral n'augurent rien de bon.

Personne ne veut mettre les pieds à Gaza et les Etats-Unis qui viennent de construire à grand frais un port pour acheminer l'aide humanitaire à Gaza ne veulent même pas faire débarquer un GI pour sécuriser ledit port.

C'est finalement Tsahal qui doit tout faire jusqu'à s'occuper de l'acheminement de l'aide humanitaire et internationale.

Aujourd'hui bien sûr, quoi qu'en dise Benny GANTZ, aucune solution internationale n'existe et le jour d'après ne pourra être que celui de Tsahal

- pour qu'enfin les habitants du sud et du nord d'Israël puissent retrouver leurs maisons et reprendre leurs activités quotidiennes en paix,
- pour que les enfants ne soient plus obligés de courir dans les abris jours et nuits.

Parce que c'est ça la vérité, même si la communauté internationale fait semblant de ne pas la voir, c'est la population israélienne qui est victime de crimes de guerre constants de la part du hamas à Gaza et du Hezbollah au Liban.

GANTZ le sait bien et en bon politique il oublierait ses promesses le premier jour où il serait au pouvoir.

Il n'y a pas d'autre choix, Tsahal doit pouvoir remporter une victoire durable. C'est sa raison d'être, la défense de la terre d'Israël et de ses habitants.

© **Raphaël NISAND**

NOS AUTEURS S'EXPRIMENT LIBREMENT

LES RÉSEAUX SOCIAUX DE LA HAINE CONTRE LES JO ET ISRAËL

HAGAY SOBOL



Les réseaux sociaux sont un nouveau champ de bataille. Le désert, c'est d'une certaine manière capituler. Pour illustrer les mécanismes de désinformation et ridiculiser les fauteurs de haine, j'ai monté une petite expérimentation sur X (ex Twitter) à propos des JO de Paris et de la délégation israélienne. C'est Thomas Portes, le député LFI, bien involontairement qui m'en a donné l'idée.

Préambule : Avant toute chose, je voudrais présenter mes excuses sincères pour cette petite facétie qui pour le besoin de l'étude, m'a contraint de poster une information erronée sur X / Twitter. J'espère qu'il ne m'en sera pas tenu rigueur. Si elle en emprunte la méthodologie, ce n'est pas une véritable étude scientifique, juste approche pragmatique, une illustration.

Les Jeux Olympiques (JO) 2024 de Paris, évènement mondial célébrant le sport et la paix entre les nations, n'ont pas échappé aux malveillances des acteurs du chaos. Tout est bon pour l'AgitProp (agitation propagande) et faire le buzz : des propos incendiaires de Thomas Portes, largement relayés par les réseaux sociaux, mettant une cible sur le dos de la délégation israélienne, en passant par les fake news sur l'impréparation, jusqu'au sabotage des lignes à grande vitesse de la SNCF. Les réseaux sociaux, souvent seule source « d'information » d'une partie de la population, sont devenus un vecteur clé de la désinformation où prédominent l'émotion et l'immédiateté, volontiers sur un mode violent, au détriment de l'analyse, de la réflexion et du débat. Par un malheureux effet rebond, les médias traditionnels empruntent souvent les mêmes travers. Aussi, j'ai voulu par une petite expérimentation exposer les mécanismes sous-jacents pour aider les internautes sincères désirant s'informer ou influencer, et renvoyer la politesse aux fâcheux dont la haine est le fonds de commerce.

L'ÉTUDE :

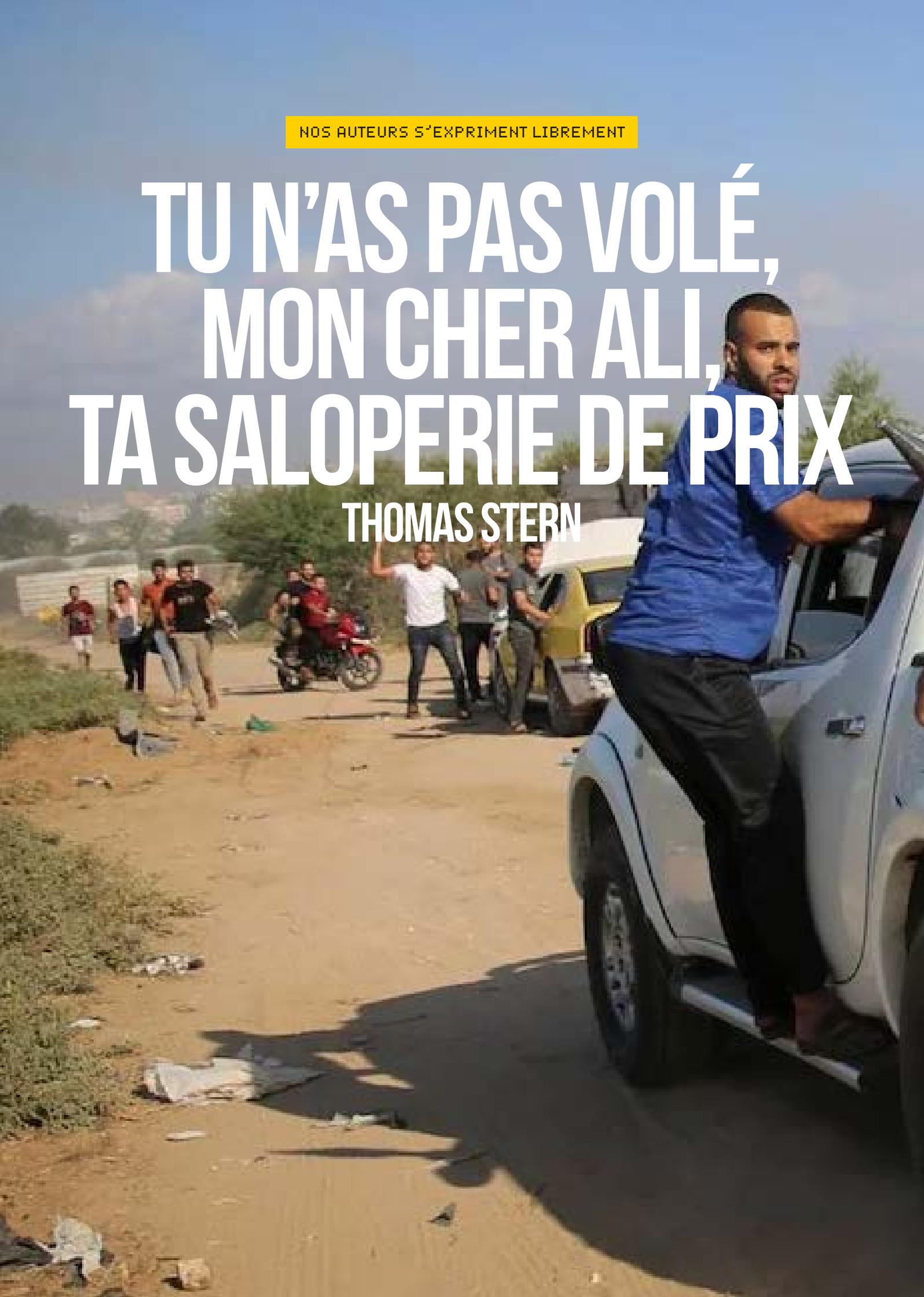
Afin de simuler l'actualité et susciter l'émotion, j'ai posté dans l'après-midi du 26 Juillet, plusieurs heures avant la cérémonie d'ouverture des jeux Olympique, le message suivant : « 1ère médaille Olympique pour #Israël en #Taekwando aux #JO de #Paris : Avishag Semberg, 19 ans comme toutes les jeunes filles de son âge sert dans les #FDI. Ça va pas faire plaisir à LFI ! ». Le tout illustré par une photo de la jeune athlète souriante, en kimono, arborant un drapeau bleu et blanc avec l'étoile de David. Image qui a fait le tour du monde lors des JO reportés de Tokyo en 2021. A priori, si l'on s'accorde quelques secondes de réflexion, il est difficile de le prendre au premier degré.

[LIRE LA SUITE >](#)

NOS AUTEURS S'EXPRIMENT LIBREMENT

TU N'AS PAS VOLÉ, MON CHER ALI, TA SALOPERIE DE PRIX

THOMAS STERN





Chaque année, Poyipics, -un des Prix les plus vénérables du photo-journalisme mondial-, récompense les travaux jugés remarquables des photographes qui couvrent l'actualité pour le compte des grandes agences de presse. En mars 2024, le jury, réuni au Reynolds Journalism Institute dans le Missouri, a récompensé d'un premier prix, dans la catégorie "Picture Story of the Year", l'Agence Associated Press, pour les travaux réalisés sur le terrain, lors de l'attaque menée par le Hamas et ses soutiens gazaouis à l'aube du 7 octobre 2023 contre les jeunes gens qui dansaient au Festival Tribe of Nova.

370 jeunes gens tués, de nombreux blessés, sans parler des viols et des prises d'otages.

L'heureux gagnant du Prix s'appelle Ali Mahmud. On l'applaudit bien fort.

Il était embarqué avec le Hamas, lors de l'action sur le festival. Sans doute conviendrait-il plutôt de dire "embedded", ça fait plus "correspondant de guerre", dans le genre de celui qui prend des risques identiques à ceux des combattants. Comme l'avait fait en son temps, pour citer une légende, Robert Capa qui fut, au matin du 6 juin 1944, armé de son seul Contax, dans la première vague d'assaut débarquant sur Omaha Beach: 90% de pertes, 10% de rescapés, dont lui, avec quelques photos historiques.

Mais si tu le permets, mon cher Ali Mahmud, jouons au jeu de l'interview fictive et laisse-moi te poser quelques questions qui me brûlent les lèvres.

Cher Ali, tu te trouvais dans une situation moins périlleuse que celle qu'affronta, jusqu'à sauter sur une mine en Indochine, Robert Capa, car s'embarquer au milieu de tueurs affairés à massacrer des gamins venus faire la fête, c'est moins dangereux que d'affronter les blockhaus allemands du mur de l'Atlantique, mais -on ne va pas te retirer ça-, tu étais embedded dans le massacre du 7 octobre, comme un vrai reporter de guerre. Et ta photo primée, on peut la voir ? Ta modestie dût-elle en souffrir ?

[LIRE LA SUITE >](#)

NOS AUTEURS S'EXPRIMENT LIBREMENT

UN GÉNOCIDE IMAGINAIRE

MAÎTRE MICHEL LAVAL



Depuis plusieurs mois, une campagne d'une intensité grandissante accuse Israël de génocide dans la bande de Gaza. Sur les campus des Universités américaines et dans les écoles dites de "sciences politiques" françaises, on entend l'accusation scandée à l'envi en même temps que, par un paradoxe singulier, une carte est brandie d'un futur Etat Palestinien du Jourdain à la mer qui condamne de facto l'Etat hébreu à la disparition. Ce mouvement où fraternisent militants d'extrême gauche et islamistes dans une nouvelle Sainte alliance rouge-verte, n'a rien de nouveau, ni de véritablement surprenant. Depuis des années, il occupe une partie de l'espace public où il laisse libre cours à des discours qu'on imaginait ne jamais entendre. L'une de ses manifestations les plus spectaculaires et les plus odieuses s'est produite dès le lendemain du grand pogrom planifié du 7 octobre perpétré en Israël par les Einsatzgruppen du Hamas, quand des voix sortant de ses rangs comme des mauvais génies se sont élevées pour contester le caractère terroriste des crimes commis et les travestir en actes de résistance armée. Nul ne doit se méprendre sur la logique de cette rhétorique qui transforme les victimes d'hier en bourreaux d'aujourd'hui et efface les crimes réels du passé par les crimes imaginaires du présent. Nul ne peut ne pas entendre dans les harangues des procureurs d'estrade et autres tribuns de fête foraine qui œuvrent à cette manipulation le chant funèbre d'un nouvel antisémitisme dissimulé derrière l'antisionisme. Nul ne peut ignorer, et surtout négliger, la gravité de cette propagande qui met en grand danger les Juifs du monde entier sous couvert de leur soutien réel ou supposé à Israël et répand en France et sur le monde la pire des maladies de l'esprit.

QUALIFIER DE GÉNOCIDE L'OPÉRATION MILITAIRE MENÉE PAR L'ARMÉE ISRAËLIENNE CONSTITUE UNE VÉRITABLE ABERRATION

Le droit constitue l'un des terrains de prédilection de cette campagne comme le démontrent les actions judiciaires menées çà et là dont la procédure incroyable engagée le 29 décembre 2023 devant la Cour pénale internationale par l'Afrique du Sud contre l'Etat d'Israël sous l'incrimination de la violation de la Convention contre le génocide. On connaît le sort réservé par la Cour à cette action, bien qu'on puisse redouter que l'ambiguïté de la décision encourage de nouvelles initiatives du même genre qui chercheront à pendre Israël au sommet de la pyramide criminelle où siègent les grands crimes de masse comme des monstres noirs assemblés.

[LIRE LA SUITE >](#)

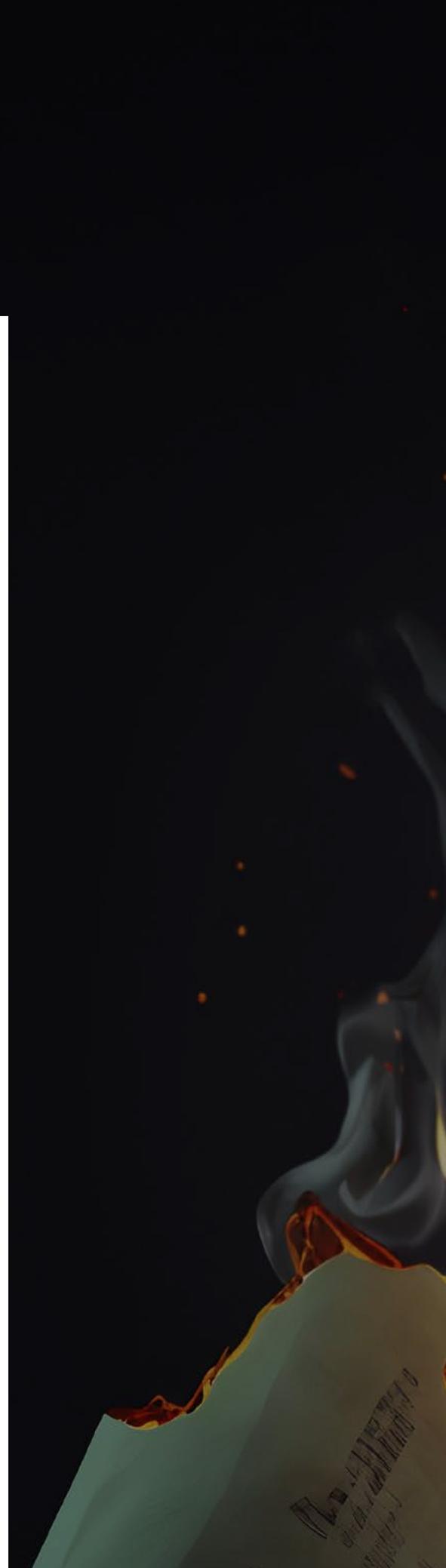
Depuis le début de novembre 2023, Israël fait l'objet de façon insistante, d'une accusation de génocide dans la bande de Gaza. Des universitaires^[1], puis Hala Abou Hassira^[2], « ambassadrice de Palestine » et Francesca Albanese^[3], rapporteur spécial des Nations unies pour « les territoires palestiniens occupés » ont accusé les Israéliens de perpétrer un génocide sur le peuple palestinien, et en décembre, l'Afrique du Sud portait une requête auprès de la Cour internationale de justice accusant Israël de se livrer à des « actes de génocide contre le peuple palestinien à Gaza ^[4] ». Bien que la CIJ ne se soit pas prononcé sur la question de savoir si Israël commet un génocide à Gaza, la mobilisation « antisioniste » sur ce thème continue d'enfler notamment sur les campus des pays occidentaux.

L'INVERSION DES RÔLES

L'inversion des rôles est classique chez les génocidaires. Massacrant en masse les Arméniens pendant la guerre de 14-18 pour bâtir une nouvelle nation unitaire, les Turcs les accusaient d'être des agents de l'ennemi^[5]. Les nazis exterminant les Juifs d'Europe, dénonçaient leur visée dominatrice, leur influence mondiale et les désignaient comme les fauteurs de guerre et les corrupteurs de la « race aryenne », justifiant la « solution finale »^[6]. Les tueurs hutus présentaient les Tutsis comme des dominateurs et des expropriateurs de la terre hutue et les déshumanisaient en les qualifiant de cafards à exterminer systématiquement^[7]. Les Khmers rouges présentaient leurs victimes (adultes et enfants des deux sexes de tous âges) comme des dangers mortels pour l'Angkar, des corps étrangers, destructeurs occidentalisés de la nation originelle, à déporter en masse pour les éradiquer jusqu'au dernier.

L'accusation de génocide lancée contre Israël dans sa lutte contre le Hamas n'a donc rien de surprenant. Si volonté génocidaire il y a dans le conflit israélo-arabe, c'est bien plutôt en effet du côté des massacres du Hamas qu'il faut dénoncer la visée génocidaire. Caractère génocidaire qui se lit notamment dans « la façon dont le Hamas a usé de la violence sexuelle comme arme »^[8]. Et au-delà du viol et de l'acharnement sur le ventre et le sexe des femmes, la volonté de profaner les corps qui s'est manifesté également par les blessures au visage notamment, les mutilations, les dépeçages, les crémations pratiqués ante et post mortem sur les femmes comme sur les hommes (dont certains ont été violés d'ailleurs), signe le projet de déshumanisation et d'extermination de tout un peuple.

[LIRE LA SUITE >](#)



NOS AUTEURS S'EXPRIMENT LIBREMENT

LE SINISTRE PALIMPSESTE DE L'ACCUSATION DE GÉNOCIDE

RENÉE FREGOSI



MURMURATION

LA TRIBUNE RÉGULIÈRE DONNÉE PAR DANIELLA PINKSTEIN AU PEUPLE QUI MARCHE, QUI AVANCE FIÈREMENT SANS JAMAIS BAISSER LA TÊTE. UNE TRIBUNE JUIVE, PRÉCISÉMENT !

“Cartant que cette certitude d’Israël existe, l’humanité ne pourra pas s’oublier définitivement. S’il est vrai qu’elle retombera encore maintes et maintes fois dans les cruels errements de l’idolâtrie, de la barbarie sous toutes ses formes, des révolutions et des guerres, elle se souviendra finalement de la promesse divine faite à Israël rétablissant l’unité entre les peuples. Ainsi, quoi qu’il arrive, l’humanité ne succombera pas complètement sous ses propres ruines”

— Josua Jehouda, *La vocation d’Israël*

Sensible, comme écrivain, à la perception de notre univers par ce mystérieux alphabet, je suis chaque fois effarée de trouver des écrits juifs d’une incommensurable beauté et surtout d’une atterrante humanité, en dépit des malheurs incessants, désastres, pogroms, génocides, malgré le feu dont s’éprend régulièrement le monde, et devant lequel les juifs jettent, la nuque raide, le cœur certain, une eau claire, inaltérée.

Leïb Rochman écrira un chef d’œuvre après Auschwitz, – roman invraisemblable de justesse, de finesse, il l’écrira sans ciller, les yeux en furie, mais l’âme assurée, sans peur aucune. Isaïe Spielberg, Avrom Sutzkever, ou encore ce malheureux Yitskhok Katznelson, qui avait rédigé en guise de testament ce poème qui nous est toujours adressé « Le Chant du Peuple assassiné » quelques mois avant son assassinat, après avoir échappé de justesse à la mort dans le ghetto de Varsovie, seront des poètes d’un courage insigne et d’une lucidité époustouflante. Quel courage en effet pour

ces hommes, ces femmes qui s'obstinent à faire front, et surtout à leur faire front, à ces continuels bourreaux. Tous ces écrivains, penseurs, peintres, artistes juifs furent étonnement nombreux à ne jamais s'incliner, à persévérer leur quête du monde et de sa beauté dans la pierre de la justice, et de la loi juive. En dépit de tout.

« A l'aube des temps modernes » écrivait Josué Jéhouda, en 1948, dans l'un de ses ouvrages d'une fraternité humaine éprouvante : « Le peuple juif commence à peine à reprendre goût à une vie nationale sur le sol de ses ancêtres. Il n'en est encore qu'à ses balbutiements. Mais ! terrible la destinée d'Israël ! De nos jours, ajoute-t-il, « lors même que le peuple juif possède déjà sur le sol ancestral une communauté libre, lors même qu'il a déjà des écoles à lui et une Université à Jérusalem, l'authentique visage d'Israël reste à découvrir non seulement par l'Occident mais par les juifs eux-mêmes ».

Poignante déclaration à quelques coudées, à quelques années à peine des millions d'âmes sans sépultures. Mais dès 1967, à la défaite de la coalition arabe, il n'était déjà plus temps de se laisser « découvrir » sous notre authentique destinée. Il fallut de nouveau chercher à convaincre le monde, presque dans son ensemble, – sombre ironie – , de notre existence, de notre vitalité sans obsession, il fallut à nouveau parler aux sourds ou prétendument pacifistes, deviser avec les hypocrites, négocier au pire avec nos propres assassins, au mieux avec des avertis indifférents, croire finalement à un Messie, qui les enhardirait à nous reconnaître, enfin.

Mais ce 7 octobre a fendu la terre, encore. Un gouffre de feu, une fois encore, en a jailli, un feu destructeur, dont la course frénétique poulèche même les plus convaincus, ou tout au moins ceux que l'on croyait avisés, voire endurcis par la fatalité répétitive du crime, qu'il fût dialectique ou de chair.

A regarder, à écouter les médias, les réactions politiques ou le flot de galimatias (pour user d'un terme poli) qui submergent la toile, et particulièrement en France, il est d'une évidence criante que décidément « le crime manque d'imagination »

« Les Juifs n'ont pas eu dans la dispersion la possibilité de proclamer leur vérité à l'humanité. Mais je suis sûr que lorsque les Juifs posséderont une fois de plus une communauté libre avec des écoles et une Université à eux, où il leur

sera permis de parler en toute sécurité, alors nous serons en mesure d'apprendre ce que le peuple a, en vérité, à nous dire ».

Jean-Jacques Rousseau en était persuadé, d'autres en son temps aussi. Mais même sans nation, et dispersés, nous eûmes beau hurler « n'être fidèlement restés que ce que nous sommes », avec cette simple vérité qu'une vocation immense façonnait, la terre, quant à elle, continuait à brailler du côté des tréfonds. Et notre sol, notre si maigre sol, « tant d'histoire pour si peu de géographie », ce territoire grand comme un poing, gêne toujours autant l'humanité et avec une violence singulièrement exacerbée depuis que nous y existons.

Qu'avons-nous sincèrement encore à prouver ? À justifier ? Qu'avons-nous à dire de plus ?

A nous parler en revanche, l'échange comme le pilpoul ne saurait cesser. Nous devons être intarissables, Un depuis 2000 ans, aussi fou que cela puisse paraître aux envieux, il nous reste encore tant à nous dire.

A ce peuple-là, qui marche, se relève, avance, qui ne quitte jamais de vue ni son dieu, ni sa civilisation, ni son horizon, malgré ses contradictions opiniâtres, des interviews seront consacrées, – de chaque juif émanera l'éclat. Les interviews seront celles de personnalités inédites, individus de renom ou pas, penseurs ou simples luftmenshen, ou d'autres juifs encore, en Israël, dispersés en France, ou loin de nos regards, en Europe centrale, aux Etats-Unis, en Amérique Latine...

Cet échange croisé, où nos voix pourront s'entretenir avec ceux qui vivent en Israël, luttent aujourd'hui pour sa survie, avec ceux qui voudraient aider, avec ceux – où qu'ils soient – qui ne baissent ni les bras ni le front, sera peut-être la chance d'un autre dialogue, d'autres pensées, sous le dôme non seulement de fer mais d'une seule alliance... Afin qu'ensemble, eux comme nous-mêmes, fassions de cette « résistance spirituelle » qui n'a cessé d'être la nôtre, une réalité implacable.

© Daniella Pinkstein

INTERVIEW

MURMURATION

L'INTERVIEW DE FREDI OVICZ POUR "TRIBUNE JUIVE"
PAR DANIELLA PINKSTEIN. EN HÉBREU ET EN FRANÇAIS

“Et maintenant même que le pire était devenu le pire des pires, maintenant que les pressentiments les plus perspicaces s’effaçaient sous les plus aveuglantes évidences du Mal, une sorte de présence sereine m’habitait, comme si tant de calamités n’avaient que fait mûrir en moi, inconsciemment, des certitudes anciennes, qui demanderaient, à ma pensée, une expression rajeunie.

Et je suis contraint de resonger à hier, de me réintégrer à l’Histoire, de me refaire présent à l’avenir, de poursuivre jusqu’à la fin des temps ce rêve d’Israël, qui ressuscite, malgré moi, de toutes mes ruines. Et je vois se lever, de lointains en lointains, des générations d’enfants ignorés, qui, en commençant leurs vies, recommencent la mienne !”

— L’aveugle visionnaire, Edmond Fleg

**INTERVIEW DE FREDI OVICZ POUR TRIBUNE JUIVE
LUNDI 6 MAI 2024 - JOUR DE YOM HASHOAH
HAÏFA**

Tout d’abord vous remercier d’avoir accepté cette interview. En effet, combien était inattendue notre rencontre, et ce que j’allais apprendre de votre histoire. Votre nom, Ovicz, est resté gravé dans l’histoire juive, votre famille ayant en effet traversé et survécu à l’enfer, donnant au monde une incomparable leçon. Ils étaient originaires d’une petite ville de Transylvanie, Rozavlea, qui fut d’abord hongroise, puis roumaine, puis à nouveau hongroise, puis aujourd’hui roumaine, comme ces villes mouvantes de l’ancien Empire Austro-hongrois, de ces villes dans lesquelles les juifs étaient nombreux, actifs, vivants. En 1944, tout le village dont votre famille fut déportée à Auschwitz. Votre famille possédait cependant une particularité, et c’est cette terrible particularité qui miraculeusement les a sauvés de la mort. Si l’on regarde aujourd’hui leur destin, comme il poignant de constater combien ils nous sont proches, combien ils représentent le destin des juifs, mais aussi d’Israël tout entier, combien ils sont exemplaires de la tragédie de ce peuple et du miracle lumineux qui le fait, en dépit de tout, avancer. Votre arrière-grand père, Shimshon Eizik Ovicz, atteint de dysplasie spondyloépiphyse, pathologie de la colonne

vertébrale entraînant un blocage de la croissance, (l'une des formes de nanisme), aura dix enfants, dont 7 seront touchés par cette affection. De son premier mariage, leurs deux enfants, Rozika et Franzika, souffriront de nanisme, puis du second lit, Léah, Aryeh et Sarah seuls seront de taille normale, Avram, Freida Micki, Elisabeth et la petite dernière de la famille Ovitz, Piroaska surnommée Perla, seront tous nains. Et Josef Mengele en fit ses délices. Pendant cette année d'enfer, ils n'échappèrent à aucune de ses expérimentations sadiques et à toutes les formes d'humiliations publiques. Mais ils échappèrent à la mort. Après guerre, revenus dans un Rozavlea dévasté, où 50 juifs seulement avaient survécu, ils embarquaient tous ensemble à Marseille en destination du port de Haïfa. Le 4 mai 1948, ils fêtaient la naissance d'Israël et leur propre renaissance au beau milieu de la Méditerranée. Ils continuèrent à Haïfa leurs spectacles musicales d'antan, d'avant-guerre, jusqu'en 1955 où leur fut alloué le très célèbre Cinéma "Carmel Garden", dans lequel étaient projetés des films inédits. Un destin, le leur, à l'image aussi de ces juifs qui sont là, aujourd'hui, ceux qui se battent en Israël, pour que nous existions demain.

Rien ne vous distingue, cher Fredi Ovicz, de tout autre israélien, si ce n'est que le jour où vous m'avez raconté votre histoire, dans un lieu de la vie courante, – un bureau de banque – ! j'ai soudain vu dans vos yeux ce que le mot "Peuple" soulève encore. Avec la force de géants.

1/- Dans la lignée de la famille Ovicz, où vous situez vous ? Et qui vous a instruit de leur histoire ?

Shimshon Eizik Ovitz était mon arrière-grand-père. L'une de ses filles, Léa, est la mère de mon père. Léa était l'une des sœurs de cette fratrie de 10 frères et sœurs, dont trois étaient de taille normale (Léa, Aryeh, Sarah), les autres étant tous nains.

L'histoire a bien sûr été moult fois racontée par mon père et par sa famille, principalement, à travers Perla, Elizabeth et Sarah qui étaient encore en vie durant mon enfance. Tous m'en faisaient le récit à nos rencontres. Ils parlaient systématiquement de leur histoire à chaque réunion de famille. Il ne pouvait y avoir de rassemblement possible sans évoquer les événements passés.

J'ai également été témoin de l'écriture du premier livre d'Elizabeth – "La Grâce du Diable" ((טשה דסט).

Mon père, qui se nomme aussi Shimshon est le jeune plus survivant d'Auschwitz. Il fut déporté à l'âge de 9 mois.

2/ – Est-ce qu'un tel héritage, à la fois hors du commun



et en même exemplaire de la destinée juive dans son ampleur tragique et miraculeuse, fut décisif dans vos choix, dans votre vie ?

Oui, bien sûr. Pareil « héritage » affecte grandement votre façon de vivre, forme votre caractère et surtout votre perception de la vie.

Savoir que ces personnes naines, nées à une telle époque, n'ont survécu que par les travaux de recherche de Mengele, et son ambition de les voir perpétuer encore pour les 20 ans à venir, comme il s'en vantait auprès d'eux, cela vous confère une perspective particulière sur la vie, le destin humain et plus précisément sur ce que nomme la « prédestination ».

Il n'y a pas de hasard dans la vie, tout se produit par une combinaison minutieuse.

3/- Votre relation à Israël porte-t-elle aussi cette singularité ?

Oui absolument. J'ai un lien très fort et enraciné avec ce pays, et le fait qu'il s'agisse de l'État juif y donne une signification d'autant plus importante, démultiplié depuis ce 7 octobre.

Nous n'avons pas d'autre pays – point final.

(...)

[LIRE LA SUITE >](#)

MURMURATION

L'INTERVIEW DE SHMUEL TRIGANO PAR DANIELLA PINKSTEIN POUR TRIBUNE JUIVE

Cher Shmuel Trigano, on ne vous présente plus tant vous êtes connu et reconnu comme une voix majeure du judaïsme. Vous avez été activement voué à son enseignement. D'abord en tant que professeur – à l'Université de Nanterre, où vous avez occupé la chaire de sociologie, religion et politique, à l'Université Yeshiva de New-York et Templeton Fellow à l'Institut Herzl de Jérusalem –, mais aussi et surtout en tant que penseur. Toute votre vie fut dédiée à la transmission d'une pensée inédite sur le judaïsme et sa modernité. Vous avez écrit de très nombreux ouvrages fondamentaux[1], vous avez été le cofondateur avec Annie Kriegel et le directeur de la revue européenne d'études juives, *Pardès*. Vous avez fondé et dirigé le Collège des études juives de l'Alliance israélite universelle. Vous avez été le président-fondateur de l'Observatoire du monde juif créé en 2001, créé et édité le Bulletin de l'Observatoire du monde juif et de la revue *Controverses*.

En 2013, vous créez l'université populaire du judaïsme qui s'allie au campus numérique juif Akadem pour créer l'université en ligne du judaïsme (<http://universitedujudaisme.akadem.org>) Depuis 2015, vous résidez en Israël où vous y avez monté l'association Dialogia qui a pour objectif de créer un « pont intellectuel » entre les immigrants venus de France et la société et la culture israéliennes (<http://dialogia.co.il>), le site Menora.fr (<http://menora.info>) consacré à l'étude de la société israélienne.

Vous venez de publier « Le chemin de Jérusalem » une théologie politique (ed. Les Provinciales »).

Ce dernier ouvrage vient à point dans le chaos sidérant que traverse Israël, mais aussi tout le peuple juif. Il est d'autant plus admirable qu'il est aujourd'hui particulièrement laborieux de penser, de méditer, de réagir, d'écrire, de philoso-

pher dans la douleur. Et depuis ce 7 octobre 2023, chaque jour ne cessant d'être un 7 octobre, la douleur s'intensifie. Trouver le chemin vers Jérusalem n'a peut-être depuis la création de l'État jamais été aussi pressant.

- Pour avoir lu vos ouvrages, admiré la publication de *Pardès* dont chaque numéro est une source inépuisable de connaissances, qui précisément nous remettent en « route », je serais curieuse cependant de savoir si ces dix dernières années de votre installation en Israël ont modifié votre approche du judaïsme, et peut-être aussi de votre propre judaïté ? Est-ce que cette Alyah fut d'une certaine manière « éclairante » au vu de votre propre chemin de pensée ?

Shmuel Trigano : Le titre de mon dernier livre, « Le chemin de Jérusalem », ne relève pas d'une fioriture littéraire. C'est en effet une autre temporalité et un autre paysage que ceux d'une alyia récente qui scandent mon chemin de pensée : une sorte de marche, de quête, autant spirituelles que géographiques. Tout commence avec le déracinement brutal et abrupt d'Algérie en 1962. J'ai vu un monde disparaître en deux jours... Ce fut un événement fondateur sur le plan intellectuel. Je suis passé assez vite du déracinement – pas encore vécu comme un exil- à l'écriture, en quête du sens juif de la vie. J'ai eu la chance, si j'ose dire, de vivre cette expérience philosophiquement, métaphysiquement en cherchant des réponses partout où je le pouvais. Je finis, durant ces sept ans de séjour à Paris où j'étudiais les Humanités (grec, latin, philo), par « rencontrer » un jour le judaïsme, par un concours de circonstances, sous la forme d'un texte du Maharal de Prague, traduit et publié dans une revue juive par des membres de l'École d'Orsay de Manitou. Ce texte m'éblouit intellectuellement. Je lui dois tout ce que je suis car il fût une invite impérieuse à aller plus loin



sur cette route. Jusqu'alors, le judaïsme avait été présent, sans autre mention, dans l'existence familiale. Le calendrier juif était respecté, la synagogue, présente. On n'avait rompu ni avec le judaïsme, ni avec la synagogue, bien que mon père fut un franc maçon et qu'on pensait alors « qu'il fallait être du XX^e siècle ». Il faut rappeler que les Juifs étaient à tous points de vue des citoyens français en Algérie. Nous avions un lien dormant avec Israël où mon cousin, au début de l'Etat, puis ma tante en 1962 avaient fait leur alya dans un kibboutz près de Shderot. Dès 1966, j'allais les visiter. J'ai connu un pays alors sous-développé, très pauvre, à l'esprit pionnier. Le voyage m'enthousiasma et je n'eus de cesse de retour en France de sauter le pas. Je fis mon alya en 1969 et m'inscrivis à l'Université Hébraïque de Jérusalem en philosophie juive et kabbale et en science politique car je voulais comprendre ce qu'est un « Etat juif ».

Ici commencent les chemins de traverse car l'expérience d'Israël sur le campus fut un choc inattendu. Le jeune que j'étais, venu avec un enthousiasme et une attente messianiques, ne trouva pas clairement ce qu'il attendait. Je ne pus comprendre que bien plus tard de façon intellectuelle ce qui se tramait. Les Juifs étaient bien là mais absents à eux-mêmes, à la « conscience de l'Israël éternel », et aux autres. Ils n'occupaient pas le lieu qui leur était dévolu par vocation et où ils étaient attendus. Ce n'est que plusieurs années plus tard que je pus formuler clairement ce sentiment, en conceptualisant le problème et en l'étudiant sur

le plan de l'histoire et de la réalité sociologique. Au terme de 4 ans et d'une licence, je retournai en France, je voulais écrire et il me fallait un abri économique. Mais, surtout, alors que j'écrivais depuis plusieurs années en France, en Israël je n'avais pas écrit une seule ligne durant ces 4 ans, sans doute terrassé par l'expérience inattendue. Je voulais rester sioniste, cultiver l'attente de Sion qui m'avait ouvert un horizon si enthousiasmant, repenser, de loin, le retour à Sion. Un acte paradoxal : retourner en diaspora pour rester sioniste et penser Sion à nouveaux frais. En France, où je me mariais et publiais mon premier livre, *Le récit de la disparue*, essai sur l'identité juive (Gallimard 1977). Je repris donc le cheminement de Jérusalem, en me confrontant systématiquement à tous les problèmes existentiels le concernant et que j'avais identifiés sur le tas et en leur trouvant une solution, les uns après les autres, comme pour faire leur Tikkoun. Quand j'eus le sentiment que la longue marche reprenait – et que j'avais répondu, à travers toutes mes publications, à toutes les questions (avec la parution du « *Nouvel Etat Juif* »), 42 ans après (de 1973 à 2015), je me remis en marche et nous revînmes mon épouse et moi-même nous installer à nouveau en Israël que nous n'avions bien sûr pas cessé de fréquenter tout ce temps-là.

Entre-temps à Paris j'avais fait carrière et y avais publié une trentaine de livres sans compter la direction de livres collectifs académiques qui promeuvent un regard nouveau sur l'histoire juive. Je suis conscient que cela n'aurait jamais été possible en Israël si j'y étais resté, pour toutes sortes de raisons, critiquables mais aussi inévitables. De ce point de vue, ma reconnaissance envers la France est éternelle. C'est en France, dans le recul et la perspective, que j'ai compris quelque chose d'Israël et pu le rendre public. C'est en Israël que j'ai été confronté au destin juif, et cela reste ineffaçable. Il reste maintenant à le transmettre, notamment pour l'audience de langue hébraïque. C'est-à-dire que, dans le repérage symbolique qui me permet comprendre rétroactivement mon écriture, c'est comme si je me retrouvais sur le pas de la porte, le seuil de Jérusalem, au terme du chemin qui y conduit depuis Sion. Il reste à entrer dans Jérusalem et à la rendre accessible à Sion. Tout reste à faire sur ce plan-là : une refondation...(...)

[LIRE LA SUITE >](#)

EN ISRAËL ET EN FRANCE LA VIE ET LA VIE CULTURELLE CONTINUENT

7-10-2023. LARMES AUX YEUX... L'ARME À L'ÉPAULE" L'EXPO DE RICHARD KENIGSMAN À L'ECUJE





Richard Kenigsman s'est exposé à Paris, à l'ECUJE précisément, du 23 mai au 1er juillet 2024.

Rendons d'emblée hommage à Gad Ibgui, Directeur général de l'ECUJE et de l'Institut Elie Wiesel, et à Mischa Wolkowicz qui présenta au premier les toiles de Kenigsman: l'un comme l'autre comprirent l'extrême importance et l'urgence que soient exposées les toiles peintes par Richard Kenigsman dès le 8 octobre et cette initiative marquera un moment crucial .

Le soir du vernissage, tandis que l'artiste était entouré des auteurs du catalogue, face à son œuvre était présenté l'ouvrage "Figures du mal" (In Press) sous la direction de et avec Michel Gad Wolkowicz, lui aussi en présence des auteurs.

"L'exposition de Richard Kenigsman est une tentative d'exprimer l'ineffable", a dit Gad Ibgui, en accueillant l'artiste et ses invités. "Bien au-delà de la simple contemplation artistique, c'est un hommage aux victimes de cette interminable et si sombre journée où la barbarie terroriste a ôté la vie à plus de 1200 âmes innocentes au cœur d'Israël, laissant derrière elle un sillage de douleur, de questionnement et d'incompréhension".

Au sortir d'un tel événement, nous ne parlerons pas du très grand succès du vernissage, mais publions juste quelques-uns des mots écrits sur le livre d'or, sur lequel Nathalie Hazan parla d'"un moment tellement juste", et Claude Cazalé Bérard assura qu'il avait beaucoup parlé autour de lui de cette exposition et de ce que cette évocation si forte, si engagée, si puissante des massacres du 7 octobre avait de bouleverser.



[LIRE LA SUITE >](#)

EN ISRAËL ET EN FRANCE LA VIE ET LA VIE CULTURELLE CONTINUENT

TOUS LES DIRIGEANTS DE LA PLANÈTE, LAÏCS OU RELIGIEUX DEVRAIENT REMERCIER ISRAËL D'AVOIR SAUVÉ LES LIEUX SAINTS ET JÉRUSALEM DE L'ATTAQUE IRANIENNE

HAGAY SOBOL



L'attaque sans précédent de l'Iran contre d'Israël a été immédiatement condamnée par la communauté internationale. Paradoxalement, alors que l'Etat hébreu n'a pas encore répliqué, les mêmes, Joe Biden en tête, appellent déjà à la désescalade.

Délaissant sa politique de déstabilisation par proxys interposés, l'Iran a attaqué directement Israël qu'elle menace de destruction depuis des années. Certes, l'élimination récente de cadres de haut niveau des Pasdaran (Gardiens de la révolution islamique), attribuée à « l'entité sioniste », ne pouvait rester sans réponse. Mais c'est surtout la pusillanimité des occidentaux et en particulier la faiblesse de l'Amérique de Joe Biden qui a convaincu le Guide suprême Ali Khameneï qu'il pouvait agir en toute impunité.

L'IRAN, MENACE RÉELLE OU TIGRE DE PAPIER ?

L'Iran poursuit imperturbablement sa politique hégémonique régionale. Pourtant, son économie est au plus mal, du fait des sanctions internationales, et son armée est déclassée sur le plan technologique. Sans oublier que le régime des Mollahs est défié quotidiennement par sa population. Pour survivre et sanctuariser sa « Révolution », le pouvoir n'a d'autre choix que de disposer de l'arme atomique. L'attaque du Hamas, le 7 octobre, et la guerre qu'elle a provoquée s'inscrivent dans une longue série d'événements similaires constituant un écran de fumée pour détourner les regards de son programme nucléaire.

Malgré une guerre de communication gagnée haut la main par le Hamas avec la complicité d'organisations humanitaires, de journalistes partisans et de politiques complaisants, le but principal qui était le soulèvement des arabes israéliens et de la Cisjordanie, durant le mois du Ramadan, n'a pas été atteint. C'est même un échec cuisant, sans parler de l'annonce d'une normalisation entre l'Indonésie, le plus grand pays musulman du monde, et Israël !

Pire encore, pris à son propre piège des provocations et des menaces, la Théocratie chiite a été mise dans l'obligation de répondre à une attaque attribuée à Israël qui a décapité le haut commandement des gardiens de la révolution en Syrie. La technicité, le timing, le lieu choisi pour intervenir sont autant d'éléments démontrant une très grande préparation et des fuites au plus haut niveau. Augmentant encore la suspicion entre officiels du régime.

En Syrie, ne pouvant se prévaloir de l'atteinte à une représentation diplomatique, la proximité d'une ambassade d'avec un QG militaire lui a fait perdre de facto toute immunité, (comme cela a été le cas à Gaza avec les hôpitaux trans-

formés en bastions du Hamas), il fallait une action d'éclat pour redorer le blason de Téhéran. Les Mollahs perses ont donc décidé d'envoyer la plus grande armada de drones suicides, missiles de croisière et de missiles balistiques jamais vue, environ 400 unités, depuis plusieurs fronts, y compris à partir de son territoire, afin de saturer les systèmes de défenses israéliens et alliés. Le résultat a été de permettre aux ingénieurs hébreux de démontrer la supériorité absolue de leur système anti-missile hypersonique Hetz (Arrow) avec une efficacité de 99%, même contre les fleurons de la flotte persane. Qui plus est, les alliés US, britanniques et français auxquels se sont joints les jordaniens ont neutralisés environ 80 engins. L'Arabie Saoudite et les pays de l'alliance d'Abraham n'ont pas été en reste. Il s'agit d'un double échec stratégique, à la fois militaire et politique puisque cela a démontré l'inefficacité de la menace iranienne et cette attaque a reformé l'alliance mise à mal par la guerre à Gaza.

La presse internationale et les chancelleries n'ont pas hésité à qualifier de folie la surenchère de la République islamique et de brandir le spectre d'une mondialisation du conflit. Cependant, les Mollahs, s'ils prônent une doctrine messianique, ne sont pas fous pour autant. Ce sont de fins calculateurs. Ces joueurs d'échec ont un atout dans leur manche : la peur de l'administration américaine de se retrouver embarquée dans une guerre avec en perspective les prochaines élections présidentielles.

L'AMÉRIQUE « UNE PUISSANCE MOYENNE DE GRANDE TAILLE » ?

Henry Kissinger aimait à dire à propos de la France qu'elle était « une grande puissance de taille moyenne. » Avec les revers cuisants de l'administration Biden au niveau international, on serait tenté de lui renvoyer la politesse. Il n'est qu'à penser au retrait calamiteux d'Afghanistan, la gestion initiale de l'invasion Russe en Ukraine, du recul constant face aux provocations iraniennes et l'incapacité à maîtriser les Houthis yéménites qui ne sont ni le Hamas, ni le Hezbollah, perturbant 15% du trafic maritime mondial, avec des armes rudimentaires.

Sans ligne stratégique et n'ayant que quelques heures de lucidité par jour, d'après les fuites de la Maison Blanche, il incarne une Amérique qui a peur de sa propre puissance et qui est plus véhémement avec ses alliés qu'envers les ennemis du monde libre. (...)

[LIRE LA SUITE >](#)

A close-up portrait of Laurent Touil-Tartour, a middle-aged man with thinning grey hair, wearing thick black-rimmed glasses and a dark blue t-shirt. He is looking directly at the camera with a neutral expression. The background is a solid, light blue color.

EN ISRAËL ET EN FRANCE LA VIE ET LA VIE CULTURELLE CONTINUENT

“ACHEVER SARTRE”
ENTRETIEN AVEC LAURENT TOUIL-TARTOUR
MENÉ PAR LISA MAMOU

Lisa Mamou pour Tribune juive – Bereshit le titre ! Un jeu de mot sur “achever” et ses deux définitions : “Porter le coup de grâce” ou “Finir en menant à bonne fin”. On peut dire que le verbe “achever” est un des verbes plus versatiles de la langue française !

Donc “Tuer Sartre” ou “Compléter son œuvre, sa pensée” ...

Il vous est venu comment, ce titre ?

Laurent Touil-Tartour – Il m’est venu spontanément, la nuit où j’ai achevé l’écriture du manuscrit. Il a surgi comme une évidence, au mot « fin ». A la fois titre et point final. Je lui trouve le mérite d’être lapidaire, d’apostropher, de surprendre. De recéler également un sourire. Mais aussi et surtout de renfermer synthétiquement, en seulement deux mots, tout le propos du livre : dénoncer ceux qui ont porté un coup fatal à Sartre, et parachever l’étude de son œuvre en y remettant à sa juste place sa publication testamentaire qui avait été scandaleusement traînée dans la boue.

Je ne suis pas sûr, enfin, que le verbe « achever » soit aussi versatile que vous le dites. Il signifie toujours: terminer. Dans le sens plein du terme. Favorablement ou funestement. Mais terminer tout de même. Par extension, tuer quelqu’un c’est l’achever, terminer sa vie. Et terminer un édifice, une œuvre, c’est également l’achever.

LM – Vous partagez avec nous l’évolution de la relation Sartre / Lévy, de leur rencontre le 15 Avril 70 de laquelle vous écrivez “Le coup de foudre amical entre eux fut immédiat”, au décès de Sartre, le 15 Avril 80, (moins d’un mois après que Sartre fit paraître dans Le Nouvel Obs leurs fameux entretiens controversés, L’espoir maintenant) ; 10 ans jour pour jour ! Funeste anniversaire ! Cette dernière collaboration avec Benny Lévy, qui est aussi la dernière publication de Sartre, la plus contestée et décriée, l’a-t-elle “achevé”, au sens propre comme au figuré ? Ou lui a-t-elle permis de compléter son œuvre ? Bien qu’il fût conscient du tollé que cette publication allait engendrer à l’encontre de Benny Lévy, “ on pourrait dire aussi que tu me manœuvres”, il insista à plusieurs reprises pour que Jean Daniel la publie, “ C’est moi, Sartre, qui vous demande de publier ce texte, et de le publier intégralement. Si jamais vous ne souhaitez pas le faire, je le publierai ailleurs...”.

C’est, grossièrement, la thématique de votre essai.

Vous décrivez leurs séances de travail, la dynamique surprenante entre l’ancien révolutionnaire maoïste et

“Le Voltaire du 20ème siècle”, l’étonnant tutoiement imposé dès la première rencontre par Benny Lévy et toléré par Sartre, l’influence de ce dernier sur son jeune protégé, et, inversement “le rudolement” de l’élève envers son maître. Dès le début de votre récit leurs séances m’ont fait penser dans leurs confrontations animées et érudites à celles qui ont lieu dans une yeshiva, un peu comme un vieux rabbi bousculé par son étudiant passionné, plein de l’arrogance propre à la jeunesse, balancée par une admiration certaine et une connaissance parfaite des études talmudiques passées du vieux sage : c’est seulement à la page 185 que j’ai découvert que vous faisiez aussi ce parallèle. “ L’espoir maintenant est un dialogue, construit sur le même mode discursif qu’une page de Talmud, soit l’essence même de la littérature juïque”.

Quand on parle de Sartre, athée notoire, le parallèle peut être contestable ! Comment s’est-il imposé à vous ?

LTT – Vous posez plusieurs questions. Pour la première, je pense que oui, la virulence des attaques dont il a fait l’objet a fini par achever, au sens propre, un Sartre déjà mal portant. Et oui, je soutiens que l’on ne saurait achever son œuvre sans donner à son ultime publication, L’Espoir maintenant, la place décisive qui lui revient, à savoir une œuvre à la fois testamentaire mais aussi ébauche d’une nouvelle philosophie, échafaudée par l’esprit toujours fertile d’un vieux génie de 75 ans.

Enfin, vous vous étonnez que le père de l’existentialisme athée ait fini par s’intéresser à la pensée juive. Moi je vous dirais : il était temps qu’il s’y penche ! Sartre a été le premier à écrire au lendemain de la Shoah un ouvrage de référence, bien qu’imparfait, sur l’antisémitisme et la condition juive, Réflexions sur la question juive (1946)... dont il finira par avouer, tout à son honneur et tout à notre stupeur, avoir rédigé cet essai philosophique sans aucun travail préalable de recherche, et sans aucune lecture sur le sujet. Il lui aura fallu 34 ans pour parfaire cet ouvrage et en amender ses apories à travers L’Espoir maintenant (1980).

Par ailleurs, vous êtes à votre tour dans une grille de lecture pré-lévinassienne en opposant athéisme et littérature juïque. (...)

[LIRE LA SUITE >](#)

ARCHIVES 19/01/09 : “À LA SYNAGOGUE !” UN TEXTE DE GEORGES BENSOUSSAN

Ce matin, à 9h, Pascal Praud dans “L’Heure des Pros”, en direct sur CNews et Europe 1, revenant sur l’explosion de l’antisémitisme en France, semblait s’étonner de l’attaque de la synagogue de la Grande Motte, attaque dont l’auteur était issu de “l’immigration légale”. Une synagogue!

Cher Pascal Praud, nous avons voulu porter à votre connaissance ces lignes de Georges Bensoussan, écrites le 19 janvier 2009:

“A la synagogue!” C’est ce cri qui a été poussé et entendu par plus de deux cents jeunes qui manifestaient leur soutien à la Palestine, à Metz, samedi 3 janvier 2009 dernier. Vers 16 heures, la petite foule s’est mise en marche vers la synagogue devant laquelle stationnaient deux policiers. Lesquels furent bientôt rejoints par sept autres. Après les slogans en soutien à Gaza, aux Palestiniens, au Hamas, et les invectives habituelles, la troupe s’est dispersée d’elle-même, sans intervention de la force publique.

Autrement dit, il ne se serait donc rien passé de bien particulier à Metz ce 3 janvier 2009.

Et si, pourtant. Au-delà du fait qu’il y a eu récurrence samedi 17 janvier, à Metz mais aussi à Strasbourg, ce 3 janvier, sur le terrain, la petite foule de manifestants a donné raison aux “Indigènes de la République” qui depuis plusieurs années nous expliquent que la France coloniale n’est pas morte, qu’elle a survécu à la décolonisation dans le traitement qu’elle réserve aujourd’hui aux descendants des immigrés d’hier.

Car, c’est vrai, ce cri, “A la synagogue !”, ce 3 janvier, nous a fait revenir au Maghreb colonial. Au Maroc par exemple, vers 1920, et plus sûrement vers 1900 ou 1910 quand, sur un prétexte quelconque, la foule se précipitait au mellah pour



y “casser du Juif”, y piller, y tuer et y violer impunément plusieurs heures, sinon plusieurs jours durant, comme à Casablanca en 1907, comme à Fès en 1912. Etc...

A Metz, ce 3 janvier, des citoyens français de confession juive ont été pris pour des représentants d’un pays étranger. Leur francité leur a été niée par un groupe qui, par là même, violait le pacte national, défaisait la notion de république et sapait à la base la laïcité française. Un groupe qui se dit souvent “français de papier” mais qui démontrait ce jour là qu’il l’était.

En réalité, ce n’est pas seulement le pacte républicain qui a volé alors en éclats. C’est le Maghreb colonial et pré colonial surtout qui était de retour, quand “le Juif”, cet objet de mépris tel qu’il figura presque toujours dans la conscience du monde arabe moderne, était à nouveau “mis en scène”. Ce dhimmi, ce sous citoyen, cette demi-part dont la vie, l’honneur et la dignité dans cet imaginaire là ne valaient pas plus que ceux “d’une femme”. Autant dire peu de chose. Entre la bête et l’homme accompli en quelque sorte.

C’est cet antijudaïsme enraciné (on entend déjà les sophistes: “comment des sémites pourraient-ils être antisémites ?”) qui refait surface en mettant en lumière, outre ses

racines endogènes nourries de ressentiment, un antiju-daïsme d'importation.

D'importation ? Qu'on interroge la longue mémoire des Juifs d'origine arabe. Du Maroc au Yémen, en passant par la Libye et l'Irak, tous diront le même mépris, la même domination au quotidien et un même sentiment larvé de crainte.

Que reste t-il du million de Juifs vivant dans les pays arabes en 1945 ?

Quelques milliers, au Maroc surtout. Des communautés entières, antérieures à la conquête arabe et à la naissance de l'islam, furent en moins d'une génération déracinée et spoliée en totalité, jusqu'au dernier centime, jusqu'au dernier dinar, Juifs de Bagdad et de Bassorah, jusqu'à la dernière livre, Juifs du Caire et d'Alexandrie...

Une "purification ethnique" en Palestine ? Parlons-en. Quelle voix ose préférer cette obscénité qui fait son miel de l'ignorance de masse ? Quelle conscience arabe qui se respecte peut, sans ciller, parler d'expulsion quand le judaïsme arabe fut proprement expulsé, volé et parfois martyrisé (en Irak et en Libye notamment) entre les années 1930 et les années 1970 ?

Comment parler sans rougir de "purification ethnique" quand nulle part le nationalisme arabe n'a laissé leur place à des éléments non arabes, juifs, coptes ou berbères par exemple ? Comme souvent aussi aux éléments non musulmans : qu'on pense à la misère de la présence chrétienne en terre arabe.

L'extrême gauche parade à Paris à côté des Frères musulmans qui encadraient la manifestation du 3 janvier 2009. Dans les années trente déjà, George Orwell avait dit la dérive totalitaire d'une certaine gauche. Couplée au désir de servitude qui habite tant de ceux qui se veulent libérés des chaînes de l'esclavage.

Le Hamas, dit-on encore, serait, un mouvement "terroriste". C'est d'abord un mouvement totalitaire. Qu'on interroge les opposants (militants du Fatah jetés vivants d'un 17^e étage), les femmes et les déviants de toute nature pour savoir ce qu'ils endurent. S'ils osent parler. Qu'on lise les textes du Hamas, ses manuels scolaires où figure un "Yahoud" aussi obsessionnel que dans la rhétorique hitlérienne, qu'on entende ses appels répétés à la destruction et au génocide.

Son refus de toute coexistence hors une soumission de dhimmi, la gorge offerte au bourreau, son refus de tout compromis territorial, son amour de la mort enfin qui évoque le

fameux cri poussé par le général franquiste Millan Astray devant le philosophe Miguel de Unamuno, à l'université de Salamanque, en 1936 : "Viva la muerte !"

Auquel Unamuno répondit dans un silence glacé : "Je viens d'entendre un cri morbide et dénué de sens" "A la synagogue !"

"A la synagogue !" Le cri de Metz sonne l'avis de décès de la France que nous aimions, celle de Hugo, de Péguy, de Zola et de Condorcet, de Jaurès et de Brossolette, d'Eluard et de Max Jacob, il dit au monde le retour de la France sinistrée d'Aragon aux Ponts de Cé en juin 1940. Les cris de haine et l'injustice étalée au grand jour, la falsification de l'histoire quand les assassins deviennent des victimes, c'est ce deuil là que nous aurons à porter, c'est ce naufrage là que le 3 janvier le mutisme des élites aura cautionné.

Que se lèvent enfin les voix qui grondaient dans le silence des colères retenues. Que s'ouvrent les bouches pour dire l'imposture, que cesse le mutisme de la lâcheté et des fausses équivalences (5 minutes pour Hitler, 5 minutes pour les Juifs disait jadis avec justesse Jean-Luc Godard pour moquer le mythe de l'"objectivité").

Que la vérité explose enfin dans ce pays où l'on étouffe. Que les responsables n'aient plus peur de nommer les choses, qu'ils cessent d'évoquer des "tensions intercommunautaires" quand nul n'a jamais vu un groupe de jeunes Juifs attaquer une mosquée.

Non, la haine déversée aujourd'hui sur les sites web de plusieurs médias n'est pas d'égale teneur. Ni de contenu semblable quand d'un côté on crie au "fascisme" et que de l'autre, on regrette "qu'Hitler n'eût pas fini le boulot".

On sait à quel torrent de violence la faiblesse et la lâcheté des années trente ont conduit. Ce souvenir nous murmure que nous aurons la guerre à force de la redouter. Avec en prime le mépris de qui a perdu l'estime de soi.

© **Georges Bensoussan**

HEDI JAOUAD SE SOUVIENT DES JUIFS DE GABÈS

Avant l'indépendance de la Tunisie en 1956, il y avait huit synagogues à Gabès. Celle dont je me souviens le plus était La Grande Synagogue, en plein quartier juif, non loin de la Grande Mosquée. Nous l'appelions simplement Dar Esla ou la Maison de La Prière. Nous avions des contacts quotidiens avec les habitants juifs, car ils vivaient pratiquement parmi les musulmans, et ils étaient actifs au souk, surtout celui des joailliers qui se trouvait dans notre quartier. Ma grand-mère Haja Hlima nous répétait souvent, sous forme de proverbe, ce qui pour elle représentait le modèle même de l'art du « vivre ensemble » et son idéal du bien vivre : « habiter parmi les musulmans (pour la compagnie), dormir chez les chrétiens (pour la propreté), et manger chez les juifs (pour la bonne bouffe) ».

Et Haja disait vrai, car les bonnes adresses culinaires s'appelaient, à l'époque, Bacha et son fameux foie grillé au cumin, Oueld Azria, le roi du "brik à l'oeuf", sans oublier le tenancier et cuisinier du Bar Le Soleil, Bokhobza, connu pour son très populaire plat de Chmenka (un ragoût de tripes et abats d'agneau préparé avec pommes de terre et pois-chiche, et savamment parfumé au cumin, à l'ail, au concentré de tomate et à la harissa) qui allait, disait-on, très bien avec le Koudiat, vin rouge bon marché et très riche en alcool. Et qui n'avait pas aussi goûté à la fameuse "Hrissat el-louz," un délicieux gâteau de semoule aux amandes (qui n'a rien à voir avec la harissa piquante) qu'on mangeait en parts carrées et que vendait, de quartier en quartier, un marchand ambulant du nom de Eliahou ? (...)

[LIRE LA SUITE >](#)

“LES TUNES” ALAIN CHOUFFAN

ANDRÉ SIMON MAMOU

“Il y a plus de soixante-dix ans, une tribu étrange a débarqué en France, à Sarcelles, Créteil ou Belleville comme sur la planète Mars ... Ils se sont installés avec leur barda, leurs bruits, leur accent, leurs gourmettes en or, en roulant des mécaniques ... Les juifs tunisiens, les Tunes, comme on les appelle, ont fait plus que s'adapter. Ils sont aujourd'hui partout au top niveau”.

C'est un extrait de la quatrième de couverture de “Les Tunes. Mais qu'est-ce qu'ils ont de plus...” L'auteur, c'est notre ami de toujours, journaliste, reporter, chroniqueur depuis “La Presse de Tunisie” jusqu'aux heures de gloire de “France Observateur” devenu “L'Obs”. Un grand sourire d'ouverture aux autres, Alain Chouffan connaît tout le monde, les gentils qu'il fréquente, les méchants qu'il désarme !

Il a écrit des quantités d'articles qui ont toujours été lus et commentés sur des sujets divers et souvent sur des faits de société.

“Les Tunes”, c'est une œuvre sérieuse de plus de 200 pages avec des aperçus biographiques de plus de deux cent Tunes choisis pour leur réussite et leur mérite: de Adams Kev à Zvili Nessim, ils sont rangés par ordre alphabétique et la biographie de chacun soigneusement vérifiée occupe une demi page. Deux informations importantes qu'il faut mettre au crédit de l'auteur :

-Il a retenu dans sa “collection” de Tunes des Tunes d'honneur : Claudia Cardinale, Loris Azzaro, Claude Bartolone par exemple, et il a rangé chez les Tunes Ferid Boughedir, Mustapha Belkhdja, Sonia Mabrouk et beaucoup de tunisiens chrétiens ou musulmans qui ont fait partie du débarquement Tune sur les côtes françaises !

Un extrait :

Attal Gabriel juif tune ? Quand on lui pose la question Il répond qu'il est russe orthodoxe par sa mère. Mais son père est Yves Attal, avocat puis producteur de cinéma. “Tu es peut être orthodoxe, mais tu te sentiras juif toute ta vie, no-

tamment parce que ton nom te fera subir l'antisémitisme”, lui disait son père.

Alain Chouffan envoie un courrier à Gabriel Attal pour lui demander s'il niait toujours ses origines tunisiennes et Gabriel Attal lui répond le 30 juin 2023 : “Votre texte me convient bien, à une exception près, et elle est de taille ! Je ne nie aucunement mes origines tunisiennes! J'en suis même fier!”

En début d'ouvrage Alain Chouffan a posé la question : Si tous ces Tunes ont réussi dans tous les métiers, s'ils sont instruits, honorés et pour beaucoup d'entre eux s'ils ont accédé à la richesse avec 3 francs 6 sous dans leur portefeuille de départ, comment expliquer ce niveau de réussite et de succès ? Chouffan estime que la société multiculturelle de la Tunisie, les échanges de civilisations, de croyances, de religions, le tout dans un climat pacifique de tolérance mutuelle, tout a contribué à créer une prédisposition au bonheur et au succès.

De mon côté, j'ai insisté sur le rôle capital du Lycée Carnot, de la qualité de ses professeurs venus de France ou formés en Tunisie, du respect qu'ils inspiraient et surtout de la volonté de chacun, du désir de tous : apprendre pour réussir, pour échapper à la misère, pour honorer nos parents humbles mais confiants : avoir de bonnes notes aux compositions, passer de classe, réussir aux baccalauréats puis “monter à Paris” et comme toujours “RÉUSSIR !”

La Tunisie souriante et la France, grande dame indulgente qui nous a accueillis, Alain Chouffan a fait du bon travail. Il a fixé un moment de l'Histoire, celle des “Magnifiques” comme disait Michel Boujenah au temps des Trente Glorieuses, entre “Le Sursaut” grâce à De Gaulle et “La Belle Époque” de Pompidou et de Giscard, comme l'a si bien évoqué Franz-Olivier Giesbert, ami sincère de Chouffan.

Achetez et lisez “Les Tunes”. Balzac Éditions. 238 pages. 26 euros

© André Simon Mamou

EN ISRAËL ET EN FRANCE LA VIE ET LA VIE CULTURELLE CONTINUENT

HURSHAT HA'EUCALYPTUS



Naomi Shemer était en 1962 une jeune fille vivant au kibboutz Degania. Son texte, devenu chanson mythique, résonne intensément aujourd'hui.

Le bosquet d'eucalyptus qui a inspiré le poème a été planté au bord du lac de Tibériade par les premiers pionniers pour fournir de l'ombre aux enfants de Degania. Ce poème, mis en chanson et interprété par différents artistes, est devenu un succès national et international pendant plusieurs

[VOIR LA VIDÉO >](#)



LES MARCHANDS D'ÉTOILES DE ANTHONY MICHINEAU

Comment réagir face au danger nazi dans un Paris occupé ? Juin 1942, la vie poursuit son cours, dans un dépôt de tissus parisiens.

Raymond Martineau, le patron qui semble tout droit sorti d'une pièce de Pagnol, ne réussit pas à imposer son autorité à sa fille. A sa femme non plus, d'ailleurs. Et puis il y a aussi Joseph, son plus jeune employé, dont le père est breton mais dont la mère est juive. Et enfin il y a Louis, son plus vieil employé, dont le nouvel ami est un collabo de la pire espèce. Mais à part ça... La vie poursuit son cours.

Dans un décor très réaliste, Une pièce forte et captivante, Un rythme soutenu, oscillant, entre humour corrosif et tragédie. La maîtrise du jeu des acteurs est remarquable,

Une pièce qui démarre fort bien au **Théâtre Le Splendid**

© Sylvie Bensaid



SAINT-MANDÉ
CRESCO ET FLORESCO

La grande fête de Roch Hachana me donne l'occasion d'adresser à l'ensemble de la communauté juive mes vœux chaleureux de joie, de bonheur et de prospérité, avec une pensée particulière pour la communauté juive de Saint-Mandé.

Sachez que ma détermination à défendre nos valeurs républicaines reste entière et que je continuerai à me battre, en ma qualité de Maire de Saint-Mandé, contre l'antisémitisme et toutes les formes de discriminations qui viennent fissurer notre pacte républicain.

Puisse 5785, être pour chacune et chacun d'entre vous une année de paix, de joie et d'espérance.

Shana Tova !

Julien WEIL

Maire de Saint-Mandé

Vice-Président du Conseil Départemental du Val-de-Marne

“JE RENTRE D’AUSCHWITZ-BIRKENAU ET JE N’AI TOUJOURS PAS COMPRIS...”

YANA GRINHPUN A LU “LE JUIF ET LE NAZI. MÉTAPHYSIQUE DE L’ANTISÉMITISME”, DE PHILIPPE SOLA



“ Je rentre d’Auschwitz-Birkenau et je n’ai toujours pas compris pourquoi Hitler et les nazis ont tué quasiment tous les Juifs d’Europe”. Cette première phrase de l’essai, écrit par Philippe Sola, saisit par la sincérité du philosophe dont le métier consiste à accéder si ce n’est au sens, du moins, à un sens ou à des sens. Un philosophe qui ne comprend pas et qui le dit d’emblée mérite d’être suivi dans le voyage de réflexion commune à laquelle les lecteurs sont conviés.

Des bibliothèques entières sont remplies d’ouvrages sur l’extermination des Juifs. Des romans, des traités savants, des livres d’histoire, des essais politiques, des poèmes, des témoignages se sont accumulés depuis la Shoah. Des mots ont été cherchés pour dire l’indicible, des poèmes, des chansons, des mémoires, des cours d’histoire, des BD, des dessins animés et des films ont été faits. Et pourtant, on n’arrive pas à saisir ce qui s’est passé. On n’arrive pas à le faire d’autant plus que “la solution finale” islamiste a été mise en œuvre encore une fois le 7 octobre 2023 et, soyons “optimistes”, peut-être pas la dernière.

Il y a “Un impossible à dire. Un épuisement de l’écriture”, dit Philippe Sola, auteur de cet ouvrage audacieux, parce qu’essayant de se saisir de l’énigme de ce qui chez les Juifs rend les autres malades de haine exterminatrice. Les nazis, en l’occurrence. Malgré l’impossibilité de dire, il propose une explication très dérangeante de cette haine absolue. Non pas comme haine des origines, non pas comme résultat des conditions religieuses, sociales ou historiques de la judéophobie ; mais comme l’amour-haine de l’être.

C’est pour cette raison que Sola emploie le mot savant, le mot des philosophes, le mot devenu presque péjoratif dans la langue courante de ceux qui ne veulent pas trop se fatiguer pour comprendre, en reléguant l’insaisissable vers le “métaphysique”, ce trop abstrait, trop compliqué, trop ésotérique. “Je ne comprends pas, c’est trop métaphysique pour moi”, “oh non, c’est de la métaphysique”, -combien de fois a-t-on entendu ces phrases en essayant d’expliquer les idées qui dépassent la concrétude tactile des objets. Peut-être parce que les profs de philo ne commencent pas leurs réflexions par ce “je ne comprends

toujours pas". La vraie métaphysique, dans le sens aristotélicien du terme, renvoie à la "science de l'être". A ce que nous sommes tous, à notre essence humaine. Philippe Sola dit qu'elle est commune à tous, les nazis pensent que non. L'universaliste Sola, fils des philosophes des Lumières, part d'une croyance "métaphysique" des nazis : certains êtres auraient plus d'être que d'autres. C'est ce qu'il découvre en essayant de se mettre à la place de l'autre. Cet Autre qui n'accepte pas l'universalité de l'être. Daniel Sibony a formulé un aphorisme important : "l'origine de la haine c'est la haine des origines". Philippe Sola, lui, ne s'occupe pas des origines, mais d'une vision de l'essence humaine par les nazis qu'ils n'arrivent pas à "saisir" et qu'ils cherchent à trouver chez le "Juif". La haine du Juif serait une haine de leur propre impossibilité de détenir l'essence de l'être :

"Les Nazis pensaient que les Juifs détenaient l'être, qu'ils en étaient propriétaires, comme on détient le possible. [...] Le Nazi pense que le Juif détient le secret de l'être, qu'il manipule l'être à sa guise, qu'il y évolue avec liberté comme un nageur en eau libre" (p. 39) ou encore "Je postule que le Juif a quelque chose que le nazi (que tout antisémite) n'a pas. [...] Je postule que ce que le Juif a est l'être "(p.47).

Le dieu juif s'appelle "ETRE". JHWH vient de la racine hébraïque יהיה "Je suis celui qui est", dit Dieu à Moïse (Exode 3 :14). Inventer Dieu qui s'appelle "être" n'est pas une mince affaire, c'est aller droit à l'essentiel, c'est avoir peut-être inconsciemment la grande prétention de toucher au mystère de l'être. Philippe Sola fait l'hypothèse suivante : les nazis, venant d'une grande nation de philosophes (Heidegger a même repris la notion d'être chez les Juifs), étaient obsédés par le mystère de cet être, et aussi par cet excès de l'être qu'ils pensaient entrevoir chez les Juifs, lesquels n'ont jamais essayé ni d'imposer leur invention de Dieu être, ni d'en faire la promotion auprès des autres peuples.

"En éliminant les Juifs physiquement, en éliminant les étants, peut-on enfin accéder à l'être et à l'acquérir. En faisant le vide, en réalisant la soustraction fondamentale, les nazis ont conçu le projet de découvrir l'être, de le posséder, comme on possède le pouvoir. [...] Cette hypothèse de désir d'appropriation de l'être par les nazis est l'impensé du nazisme et de son histoire" (p. 43).

L'être est certainement un pouvoir. C'est le pouvoir sur quelque chose qui relève de l'origine de la vie. Le pire c'est que les Juifs n'ont aucune velléité de s'en enorgueillir, car ils sont à la fois "dedans" et "dehors", ils portent en eux quelque chose "de perturbateur". Il n'y a qu'à voir comment le monde entier s'occupe d'eux, de leur présence (qui est

trop), de leur absence (pas assez), de leur "je ne-sais-quoi" qui fait parler d'eux tout le temps, sans qu'ils le fassent eux-mêmes. Cette manière d'être d'ici mais aussi d'ailleurs, de s'assimiler à la culture dominante mais de lui rester en même temps et malgré tout, étrangers, était insupportable aux nazis. L'histoire a déjà donné des exemples de cette "insupportabilité", de ce soupçon de garder en soi "le noyau indestructible" – les lois de l'impieza de sangre ont été inventées à cause d'un doute sur la sincérité de "nouveaux chrétiens". Le même doute, au fond, qui a saisi les nazis. Et ils ont voulu voir, voir ce qui dépasse chez ces Juifs, ce qu'est cet élément "émanant d'une essence différente", insaisissable même quand l'assimilation semble être parfaite, quand la langue allemande parlée par ces Juifs est si pure, quand ils se disent allemands.

On voit bien qu'en voulant tuer du Juif, en tant que catégorie globale, métaphysique, les nazis ont pensé à se débarasser des Juifs en chair en os. Ils ont exterminé des millions d'êtres humains, mais ils n'ont réussi ni à se saisir du secret de l'étant, ni à atteindre son essence, ni à pénétrer le mystère de l'origine tant haïe. On a souvent expliqué la manière d'utiliser les corps des Juifs tués par les nazis : leur peau, leurs cheveux, leurs dents comme le résultat du "pragmatisme" des nazis, de l'intolérance à la déperdition, du désir de la "propreté", de la conservation, qu'en sais-je encore. Mais pour Philippe Sola, l'objectif métaphysique est toujours le même : voir ce qu'ils ont à l'intérieur de leur être, percer le secret de "l'être" à travers leur chair, leurs cheveux, leurs bouches, sous leur peau même. C'est le secret de la relation avec l'être, inépuisable ressource de la vie, de la vitalité et de l'étrangeté que les nazis ne pouvaient pas supporter.

Sola se penche également sur l'élection des Juifs que les nazis ne supportaient pas non plus, parce qu'ils ont pris le mot "élection" à la lettre, dans sa concrétude, en ignorant totalement ce que cette élection signifie (justement, l'alliance avec l'être) pervertie par les soins des idéologues.

Ce que fait Philippe Sola dans cet essai profond et en même temps accessible est d'une audace philosophique rare, il se met à la place du nazi tout en restant dans la peau du Juif. Et il conclut en vrai philosophe à l'impossibilité de cette entreprise : "Il y a d'autres raisons que les raisons". Une invitation à continuer à vivre, à chercher à comprendre l'incompréhensible et à dire ce qui est "un impossible à dire".

© Yana Grinshpun

GÉRARD RABINOVITCH, “PHILOSOPHIE CLINIQUE, AU CHEVET DE L’ANIMAL PARLANT” DANIELLA PINKSTEIN

*« Car le mot, qu'on le sache, est un être vivant.
La main du songeur vibre et tremble en l'écrivant ;
La plume, qui d'une aile allongeait l'envergure,
Frémit sur le papier quand sort cette figure,
Le mot, le terme, type qu'on ne sait d'où venu,
Face de l'invisible, aspect de l'inconnu ;
Créé, par qui ? forgé par qui ? jailli de l'ombre ;
Montant et descendant dans notre tête sombre,
Trouvant toujours le sens comme l'eau le niveau ;
Formule des lueurs flottantes du cerveau.
Oui, vous tous, comprenez que les mots sont des
choses...
Les mots heurtent le front comme l'eau le récif ;
Ils fourmillent, ouvrant dans notre esprit pensif
Des griffes ou des mains, et quelques-uns des ailes ;
Comme en un âtre noir errent des étincelles.
Rêveurs, tristes, joyeux, amers, sinistres, doux,
Sombre peuple, les mots vont et viennent en nous. »*

— Victor Hugo, *Les Contemplations*, I, VIII (1856)

Le langage, l'alphabet, les Juifs furent les premiers à en démontrer l'importance ultime, la toute-puissance, pourrait-on dire.

Car, en effet, pourrait-on penser, agir, hors du langage ? Peut-on s'extraire du langage ? Et pouvons-nous nous en défaire, pour espérer penser autrement ? On croit penser disait Meschonnic, on est pensé par les mots.

Le langage cumule le paradoxe de pouvoir d'un maigre alphabet de seulement quelques lettres construire un univers plein, cohérent, total, une genèse infinie, ou au contraire détruire jusqu'à néant le monde et sa création.

Claude Vigée raconte à propos du langage cette anecdote :

« Les sages racontent que D-ieu, désireux de créer le monde, mais ne sachant comment s'y prendre, convoque les 22 lettres de base de l'alphabet. Il les fait défiler une à une devant son trône en commençant par la dernière Tav (à l'inverse de l'écriture hébraïque) – La lettre Tav symbolisant dans la Bible et la Kabbale la fin du monde, elle ne pourrait donc être utilisée pour créer. Pour différentes raisons, D-ieu récuse toutes les autres lettres sauf le « Beth » (qui signifie la maison), et possède la valeur numérique 2. Il est le signe de la dualité, du conflit de la guerre entre les sexes et les nations, mais il est aussi la matière première avec laquelle on peut construire les choses dans leur réalité. C'est donc avec le Beth que D-ieu bâtit ce monde forcément imparfait, agité, violent, boiteux. Ensuite D-ieu, peu rassuré, s'adresse à la première lettre de l'alphabet, l'Aleph, qui est muette en hébreu. Sur cette lettre, il décide de faire

reposer l'édifice total de son Grand Œuvre cosmique.

Ces lettres où le monde s'engendre ne sont pas simplement des signes qui se réfèrent à lui : elles participent de la substance même de notre monde.

Cette parabole merveilleuse est au fond très inquiétante si l'on réfléchit à ses conséquences. En parlant, en écrivant, en agitant à la légère les lettres, les mots, les phrases et les livres, on remue le monde entier ; on le descelle à sa base, en ébranlant le silence fondateur de l'Aleph primordial qui constitue son assise[1]. »

Qui parle au fond ? qui nous parle ? et de quels mots sommes-nous les enfants, les esclaves, ou les bâtisseurs ?

Comme pour ses précédents ouvrages, le récent essai du philosophe Gérard Rabinovitch ne nous autorise ni l'immobilité ni le sommeil. Pour penser, il faut tout repenser, et la langue qui véhicule ce monde et tous ceux qui nous précèdent puis nous succéderont, cette langue qui tonne aujourd'hui avec fracas à nos oreilles distraites, est au centre de cet ouvrage.

Dans sa « Philosophie clinique, au chevet de l'animal parlant », il se fait élève de Benjamin Gross, de Gershom Scholem, du Maharal de Prague ; disciple de Walter Benjamin, de Léo Strauss et de Sigmund Freud ; s'accompagne de Wilhem Von Humbolt, Jean-Pierre Faye, Victor Klemperer, George Orwell, Maurice Blanchot, Max Horkheimer, Thomas Mann ; et revendique pour compagnons, les poètes et les humoristes authentiques.

Depuis ces contrées dont il rapporte des merveilles d'érudition, telles des étincelles crépitantes, Gérard Rabinovitch engage son essai sur le socle antique de la définition de l'homme telle que les penseurs de la Grèce antique de leur côté et la Tradition juive du sien l'ont formulée. Animal parlant pour les Grecs, vivant parlant pour les Hébreux. Dans l'une et l'autre formulation, l'humain y est caractérisé de l'usage unique de la parole. C'est par elle que l'homme se distingue du règne animal et s'élève au-dessus de celui-ci, sans pour autant renier sa propre « animalité ». La parole n'est pas que « communication », échange de « signaux » comme chez les animaux, voire dans certaines variétés de plantes. Gérard Rabinovitch met devant nous la triple (au moins) dimension de la parole : politique avec Aristote, psychique avec Freud, mystique avec la Kabbale. Soulignant que l'homme se singularise par elle et non se spécifie par le caractère « social » de la relation avec ses semblables. `

Gérard Rabinovitch

PHILOSOPHIE CLINIQUE

Au chevet de l'animal parlant

*Que peut la philosophie
face aux catastrophes ?*


hermann

D'une façon tout à fait inhabituelle dans l'ordinaire des références universitaires, il met en avant, comme ressources pertinentes pour son argumentation, des citations du Tanakh, du Talmud, et des auteurs juifs : les Kabbalistes, le Maharal de Prague, Franz Rosenzweig, Franz Mauthner, etc. Il fait, là, une démonstration à laquelle il tient, de la légitimité des « humanités bibliques et juives » en parallèle et en croisement de celles des « humanités gréco-latines », pour penser la condition humaine. (...)

[LIRE LA SUITE >](#)

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

DE SYLVIE BENSARD



VICTIMES FRANÇAISES DU HAMAS RACHEL BINHAS

Pourquoi personne ne parle des otages français du Hamas ? Un an après le massacre du 7 octobre 2023, « Victimes françaises du Hamas » Rachel Binhas pose la question qui fâche.

Un récit hallucinant et inédit, qui s'appuie sur le témoignage des otages libérés,

Rachel Binhas

Sortie le 2 octobre

Aux Éditions de l'observatoire

© Sylvie Bensaid

LA FIN D'UNE ILLUSION BRUNO KARSENTI

À l'occasion du premier anniversaire du 7 octobre, la Revue K. publie aux Presses universitaires de France La fin d'une illusion. Israël et l'Occident après le 7 octobre, une sélection de ses textes analysant l'événement et ses suites. Nos lecteurs pourront par ailleurs y découvrir une postface inédite de Bruno Karsenti et Danny Trom : « Qui sommes-nous après le 7 octobre ? ».

Bruno Karsenti

Sortie le 2 octobre

Aux Presses Universitaires de France

© Sylvie Bensaid

Sous la direction de
Bruno Karsenti

LA FIN D'UNE ILLUSION

Israël et l'Occident
après le 7 octobre

Avec les contributions de

Stéphane Bou · Tal Bruttman · Julia Christ
Jacques Ehrenfreund · Ruben Honigmann
Eva Illouz · Bruno Karsenti
Karl Kraus · Jean-Claude Milner
Elie Petit · Danny Trom

puf

Daniel Sibony

Les non-dits d'un conflit

Le Proche-Orient après le 7 octobre

Éditions Intervalles

LES NON-DITS D'UN CONFLIT DANIEL SIBONY

Daniel Sibony propose ici des outils intellectuels pour comprendre les articulations d'un conflit dont la complexité apparente est éclaircie et dévoilée, et permet de construire un horizon débarrassé de ses faux-semblants. Il révèle les caractères invariants en même temps que singulièrement universels du conflit — et, paradoxalement, laisse entrevoir le possible dépassement de ces blocages.

Daniel Sibony

Sortie le 4 octobre

Aux Éditions Intervalles

© Sylvie Bensaid

PLACE DES OTAGES VALÉRIE ABÉCASSIS

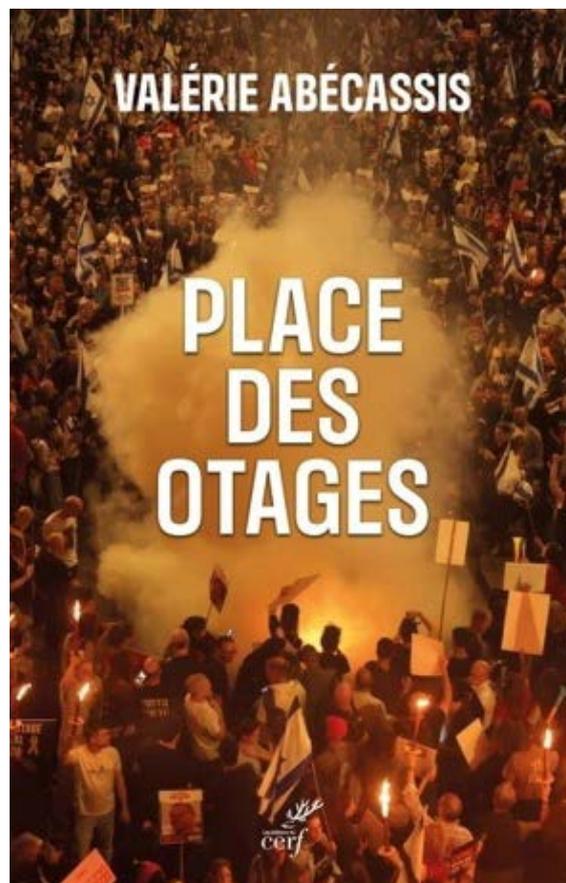
Le récit vécu d'une année où le monde a basculé. Valérie Abécassis raconte la souffrance et l'effroi. Israël, la France, la guerre. Mais aussi le combat de tout un peuple pour faire libérer les otages et défendre sa terre.

Valérie Abecassis

Sortie le 26 septembre

Aux éditions du Cerf

© Sylvie Bensaid





« RENTRÉE 42 »

«RENTRÉE 42»

MISE EN SCÈNE PAR
XAVIER LEMAIRE

COMÉDIE BASTILLE

5 rue Nicolas appert
Paris 11

Tél. : 0148075207

Ma rentrée théâtrale débute avec cette pièce géniale magnifiquement interprétée qui traite d'un événement historique tragique. la rafle du vel d'hiv. Mise en scène par Xavier Lemaire, elle nous plonge dans le Paris de 1942, à la veille de la rentrée scolaire dans une école de filles. d'un quartier juif du 11^{ème} arrondissement de Paris, La directrice et les institutrices sont à pied d'oeuvre mais le jour de la rentrée , il manque plus d'une centaine d'élèves

C'est une pièce humaniste où il ne faut jamais oublier Pourquoi tant d'absentes ? Que s'est-il passé ?

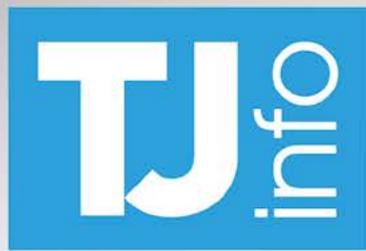
Que se passe -il ? Constat, sidération et décision rythmeront cet acte ! Pourquoi cette école sans élèves ? Monique Ricou l'une des institutrices évoque une rafle en juillet...Est-ce possible ? En attendant des explications de l'inspecteur, il faut s'organiser...

Quinze jours plus tard, l'inspecteur Mr Person arrive à l'école en fin de journée... Les maîtresses vont pouvoir comprendre et s'expliquer...Et quelle explication !!!

C'est une pièce humaniste pour dire qu'il ne faut jamais oublier, qu'il faut transmettre aux générations sans cesse et que le théâtre est le plus beau des instruments pour témoigner et magnifier le réel. Passionnante, bien dialoguée et jouée, Rentrée 42 est une plongée dans la France occupée vue par le prisme de l'école

Palme du Meilleur Spectacle du Festival d'Avignon 2023

© Sylvie Bensaid



Tribune Juive

www.tribunejuive.info

VOTRE RENDEZ-VOUS QUOTIDIEN
POUR UN MAGAZINE EN LIGNE

7J/7 - 24H/24



RETROUVEZ NOUS SUR **FACEBOOK** ET **TWITTER**
WWW.TRIBUNEJUIVE.INFO
Tous les sujets sont abordés, tous les points de vue exposés.

SHOPPING D'AUTOMNE

AVEC SYLVIE BENSAID



■ LANQI

Lanqi présente son massage signature : le Massage ancestral pour soulager les tensions et les douleurs musculaires,...

- Dénouer le blocage physique
- Anti-fatigue et anti-stress
- Equilibre la circulation de l'énergie interne qi
- Bon sommeil

Prix : 1h /98,00 €, 1h30/147,00 €

À tester 68 rue de Lourmel 75015 Paris

Infos : <https://lanqi-spa.com>



■ GUERLAIN

Guerlain x Pucci Marmo
Édition limitée
Rouge à lèvres bijou
personnalisable Marmo Kiss.
Prix : 65,00 €

■ LA SUPERBE

Crème anti-signes du temps
40 ingrédients dont 14 actifs
d'origine végétale et marine Efficacité
cliniquement PROUVÉE.

Laboratoire cap ferret,
certifié bio, made in france

Prix : 89,00 €



■ GUERLAIN

L'Ombres G se réinvente dans une véritable ode à la couleur et à la modernité. Quatre teintes mates vibrantes et contrastées dans un écrin bijou signé Pucci, à associer pour un look avant-gardiste et graphique.

Effet mat, haute couleur & longue tenue.

Édition limitée.

Prix : 91,00 €



■ ELIZABETH ARDEN

La crème 8 h d'Élisabeth Arden, le soin hydratant quotidien 8-en-1. Un soin incontournable à la texture légère qui simplifiera votre routine de soins. Il hydrate, illumine, régule l'excès de sébum, resserre les pores, prépare et sublime la peau.

Prix : 46,50 €

LE MAGUEN DAVID ADOM FRANCE & LES 34 500 SECOURISTES DU MDA EN ISRAËL
VOUS SOUHAITENT DE *bonnes fêtes* DE TICHRI



שנה טובה

ASSOCIEZ-VOUS À NOTRE ACTION POUR SAUVER DES VIES EN ISRAËL !

Don **déductible à hauteur de 66 % de l'impôt sur le revenu** et à 60% de l'impôt sur les sociétés. CERFA en retour.

- Colis alimentaire pour 1 famille en Israël x 50€
- Collecte, traitement, distri.poche de sang x 75€
- Trousse réanimation de base BLS x 120€
- Casque + gilet de protection x 300€
- Réservoir d'oxygène x 500€
- Défibrillateur externe automatisé x 1 500€
- Kit life pack 1er intervenant x 1 900€
- Formation d'un secouriste + équipement x 2 600€
- Stand de réanimation intelligent x 7 000€
- Appareil de massage cardiaque LUCAS x 15 000€
- Participation libre d'un montant de €
- TOTAL €

Vous êtes :
 Particulier Société

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone

E-Mail

Bulletin à retourner SVP, avec votre don, à :
MDA FRANCE 40 RUE DE LIÈGE 75008 PARIS

Vous pouvez aussi faire votre don en ligne
www.mda-france.org • Paiement 100% sécurisé

ASSURANCE MDA - DÈS 120€ DE DON ANNUEL
Bénéficiez de l'intervention gratuite du MDA, en cas d'urgence médicale en Israël, pour vous et votre foyer fiscal français n'ayant pas la Koupat Holim.

Conformément aux dispositions de l'article 238 bis-1 du Code Général des Impôts, les dons sont déductibles. Un reçu CERFA vous sera adressé dès réception de votre règlement pour une déduction de 66% de vos impôts. Selon l'article 27 de la loi du 06 /01/1978 la réponse à cet appel est facultative.



**LES AMIS FRANÇAIS DU
MAGUEN DAVID ADOM**
SERVICES D'URGENCES MÉDICALES EN ISRAËL
Association au service de la Vie ! 

Une question ? Contactez le MDA France

 01 43 87 49 02

 101@mda-france.org



 www.mda-france.org

 x.com/mdafrance

 facebook.com/mdafrance

 @maguen_david_adom_france

THE POWER OF ONE



Publicis Groupe est un des leaders mondiaux de la communication. Le Groupe accompagne ses clients dans leur transformation grâce à une offre unique et intégrée qui connecte pour eux Data, Créativité, Média et Technologie.